

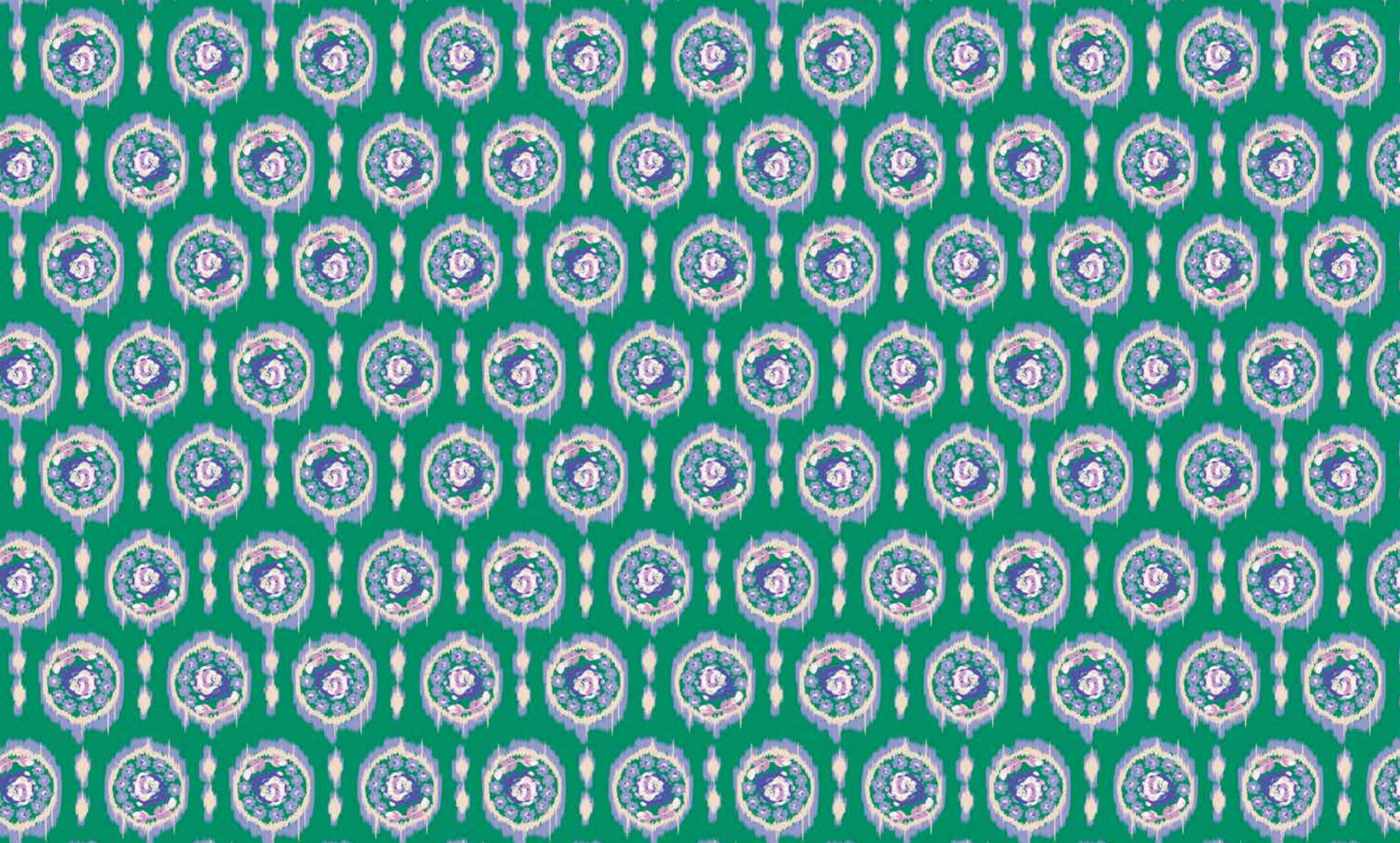
# Fragonard

MAGAZINE



2021

9



# Sommaire

Fragonard magazine n° 9 - 2021

## SE METTRE AU PARFUM

- P. 04 La fleur de la Passion
- P. 10 Actualités
- P. 14 Laura Daniel, une artiste en herbe  
100 % connectée
- P. 16 Les Fleurs du Parfumeur

## RENCONTRER

- P. 22 Céline Principiano,  
chef d'orchestre dynamique
- P. 24 Gérard-Noël Delansay,  
une histoire de famille

## S'ÉVADER

- P. 26 Viva România !
- P. 33 La blouse roumaine
- P. 36 Voyages immobiles,  
huit escales littéraires  
autour du monde

## S'INSPIRER

- P. 38 Muses & musée
- P. 68 Se parer d'art et de lumière
- P. 74 Couleurs roumaines

## PARTAGER

- P. 82 La maison en Picardie d'Audrey
- P. 92 La passion sous la fourchette  
de Jacques Chibois
- P. 96 Jean Flores & le Théâtre de Grasse

## CÉLÉBRER

- P. 98 10 ans d'acquisitions du Musée  
Jean-Honoré Fragonard
- P. 106 Abécédaire d'un centenaire,  
hommage à Jean-François Costa
- P. 114 L'art de vivre en Provence  
au temps de Fragonard

## SENTIR

- P. 118 L'art de se parfumer
- P. 120 Daniela Andrier  
et la fleur d'oranger
- P. 122 Peaux et parfums
- P. 126 Un nez au cœur de notre intimité
- P. 130 À chaque signe(at)ure son parfum !

## DÉCOUVRIR

- P. 134 Impressions en pays de Camargue

**COMITÉ  
DE RÉDACTION**  
dirigé par  
Agnès Costa

**DIRECTRICE  
DE LA PUBLICATION**  
**RÉDACTRICE EN CHEF**  
Charlotte Urbain  
assistée de  
Joséphine Pichard  
et Ilona Dubois

**DIRECTRICE  
ARTISTIQUE**  
Claudie Dubost  
assistée de  
Maria Zak

**RÉDACTEURS**  
Louise Andrier  
Jean Huèges  
Joséphine Pichard  
Charlotte Urbain

**CONTRIBUTEURS**  
Carole Blumenfeld  
Eva Lorenzini  
Clément Trouche

**PHOTOGRAPHES**  
Olivier Capp  
Eva Lorenzini  
Lucie Sassi

**ILLUSTRATEURS**  
Alice Guiraud  
Audrey Maillard  
Andréa Ménard

**RELECTEUR**  
Christophe Parant

**PHOTOGRAVURE**  
Megapom



**2021,  
une  
année  
sous  
le  
signe  
de l'  
espoir  
!**

2020 restera dans les esprits comme l'année qui a bouleversé nos vies. Mais si nous avons tous souffert de cette pandémie, celle-ci nous a appris l'adaptation et à se comporter autrement. Petite maison française, familiale à 100 % et proche de ses équipes comme de ses clients, Fragonard a pu apprécier votre fidélité et tient à vous en remercier. Grâce à vous, nous pouvons encore progresser dans nos engagements pour proposer toujours mieux : Fidélité à nos valeurs de création, en imaginant des produits différents et originaux que vous ne trouvez que chez nous. Fidélité à notre exigence de qualité, en utilisant les meilleures matières premières, afin de vous offrir des produits répondant à vos attentes et à vos envies. Fidélité à notre promesse environnementale en tâchant de diminuer chaque année notre empreinte carbone. Fidélité à nos fournisseurs avec qui nous travaillons parfois depuis plusieurs générations.

Espérons que 2021 sera la première année d'une nouvelle ère qui nous verra tous plus

attentifs à la planète, à nos comportements et plus solidaires les uns envers les autres. Que ces paroles ne restent pas de simples mots, mais se fassent actions !

Alors que persiste l'incertitude quant à la réouverture des lieux de sociabilité, que nous continuons de tâtonner sur les perspectives de demain, nous nous réjouissons de mettre sous presse ces pages emplies de joies simples, de projets enthousiasmants et de découvertes. Un magazine plus que jamais 100 % Frago, confectionné et imaginé par nos équipes, tour à tour plumes, modèles ou créatifs passionnés. Selon l'esprit singulier qui nous caractérise.

C'est une année de notre vie que vous avez entre les mains. Nous sommes heureux de la partager avec vous !

Merci de votre fidélité et à très bientôt chez nous !

*Très sincèrement,  
Anne, Françoise et Agnès Costa*



# la fleur de la passion

LÉGENDE DU NOUVEAU MONDE

Il est une fleur aux complexes décorations, qui se dévoile à cœur ouvert, offrant ses pétales en corolle, ses filaments bicolores teintés de pourpre et ses pistils triomphants d'or.

En 2021, Fragonard célèbre la fleur de la Passion, une plante venue du Nouveau Monde, généreuse et tropicale.

Retour sur son histoire et ses usages.

*Texte Charlotte Urbain / Illustration Audrey Maillard / Photographie Olivier Capp*



### SES ORIGINES

Grenadille, maracujá, passiflore... la fleur de la Passion porte de nombreux noms exotiques, mais son appellation européenne, aujourd'hui la plus commune, est d'origine biblique. Découverte par les missionnaires au xv<sup>e</sup> siècle, ces derniers ont vu en elle les symboles de la passion du Christ. Les filaments du rayon central rappellent la couronne d'épines de Jésus et les trois étamines de la fleur, la Sainte Trinité.



### DES CENTAINES D'ESPÈCES

Les passiflores regroupent plus de 500 espèces différentes, dont la richesse est illustrée par la diversité de leurs fleurs et de leurs propriétés. Impossible de toutes les citer ici, néanmoins trois espèces peuvent être évoquées.

*Passiflora incarnata* est connu pour son action anxiolytique et sédatif. Les tribus d'Amérique en usaient et nous ont transmis leur savoir-faire. L'espèce la plus gourmande est bien sûr celle qui donne le fameux fruit de la Passion, au merveilleux goût acidulé incomparable : *Passiflora edulis*. Enfin, la fleur la plus commune en France est la passiflore bleue *Passiflora caerulea*. Ornementale, elle est cultivée pour le plus grand plaisir des yeux.



### UNE HUILE MIRACLE

Les pépins du fruit de la Passion sont utilisés pour produire une huile qui apporte à la peau d'impressionnants bienfaits. Elle aurait des vertus hydratantes qui permettent de lutter contre les signes de l'âge et les rougeurs. Les fleurs peuvent aussi être transformées en une huile nourrissante qui contribue à garder une peau ferme en préservant son élasticité et son collagène. Elle est également riche en acides gras oméga-6 nourrissants pour les peaux matures.

# La Fleur de la Passion

by Fragonard

NOTES DE TÊTE  
pamplemousse, mangue

NOTES DE CŒUR  
fruit de la passion, néroli,  
framboise

NOTES DE FOND  
bois de cachemire,  
muscs blancs



## LES INSPIRATIONS DU PARFUMEUR

*Avec ses pinceaux aquarellés, Céline Ellena a emprunté au peintre sa gestuelle et sa palette colorée pour créer l'eau de toilette Fleur de la Passion.*

### TABLEAU D'UNE ŒUVRE PARFUMÉE

« J'ai attrapé des *couleurs-odeurs* et sur ma feuille blanche ai composé un tableau richement coloré. En choisissant des matières chatoyantes, couleur après couleur, j'ai dessiné la fragrance des fleurs de la Passion. Tant de facettes composent cette fleur moulin à vent qui tourbillonne, enjôle et répand son parfum exaltant.

Mes pinceaux sont en plumes, ainsi le trait est fin et délicat. Ils me permettent mille combinaisons. D'un léger tapotement sec, je disperse une pluie de minuscules gouttes de couleurs. D'un souffle pastel, je laisse le pinceau prendre son envol sur la toile.

Travaillant comme un peintre, j'ai débuté par le fond de la toile : musqué, tendrement boisé. D'un blanc diaphane, pur et naïf, rond comme un disque de lumière chaleureux et infiniment confortable. Puis, j'ai saupoudré des tons framboise et des flammèches mangue, j'ai disposé quelques pétales onctueux nuance néroli. Enfin, d'un fil de plume, j'ai tracé des lianes d'un vert céladon pour le sillage et noué des rubans grenat pour fusionner le tout ! Le bouquet floral ainsi composé diffuse une fragrance colorée, infiniment tendre, lumineuse et heureuse. »

Céline Ellena, parfumeur & créateur de *Fleur de la Passion* pour Fragonard.

## LA LÉGENDE DU PEUPLE D'AMAZONIE

Une tribu d'Amazonie rapporte cette légende : une jeune Indienne appelée Mara, dont la beauté était louée par tous, avait pour fiancé Mamangaba, le fils du chef. Un sorcier jaloux avait tenté en vain de conquérir Mara. Las de ne pas assouvir ses désirs, le sorcier tua Mara la veille de son mariage. La belle Indienne fut enterrée et sur sa tombe se mit à fleurir une plante aux magnifiques fleurs... Seulement, les fleurs ne donnaient aucun fruit, car Mara était morte vierge. Chaque jour, Mamangaba venait embrasser les fleurs avec passion. Les dieux, dans leur miséricorde, à la vue de ce désolant spectacle, décidèrent de transformer l'amoureux désespéré en un bourdon, lui donnant le pouvoir de féconder ces fleurs. Ainsi apparut le fruit de la Passion : doux comme les lèvres de Mara et intense comme leur amour. Quant à Mamangaba, il vole toujours de fleur en fleur.

# ACTUALITÉS

## Fragonard Solidaire

La solidarité est l'une des valeurs cultivées par la Maison Fragonard depuis longtemps. Cela fait huit ans aujourd'hui que nous soutenons un orphelinat en Inde en éditant chaque année un *charity bag*, et deux ans que la maison collabore avec l'ONG française *EliseCare*. Dès le début de la crise sanitaire, il nous a semblé essentiel d'agir aux côtés des Français en lutte contre le virus, et d'apporter un peu de réconfort aux plus démunis. C'est ainsi que nous avons rapidement mis en place des actions de soutien auprès d'institutions reconnues d'utilité publique, mais aussi, plus simplement, en répondant à des initiatives privées.



### Secours populaire

Le Secours populaire, dont l'activité a été multipliée par quatre avec la crise sanitaire, s'est vu dans l'obligation de relayer localement des petites associations que le confinement avait privées de leurs bénévoles seniors confinés. Il fallait également loger en urgence des familles entières en situation de précarité. C'est dans ce contexte que nous avons choisi de les aider par un don de produits : 13 000 savons, gels douche et shampoings.

### EHPAD publics

Depuis 2018, Fragonard apporte un appui matériel à l'ONG française *EliseCare* avec le produit de la vente d'un coffret parfumé. Dès le début de la crise, *EliseCare*, habituée aux situations d'urgence, a lancé *CareForMed*, une plateforme d'experts bénévoles destinée à soulager EHPAD publics et familles touchées par la Covid-19 en France. Fragonard a souhaité soutenir cette initiative en faisant un don de 3 100 gels douche, savons et laits pour le corps à des EHPAD publics en difficulté. **#CareForMed**

### Fondation de l'AP-HP

Dix pour cent du chiffre d'affaires des achats réalisés en avril et juin sur notre site internet ont été reversés à la Fondation de l'AP-HP à destination des soignants.

### Hôpitaux

Necker, la Pitié-Salpêtrière, la Croix Saint-Simon à Paris, Lacassagne à Nice, mais aussi Mulhouse, Cannes, le Centre hospitalier du Beaujolais Vert, à Cours-la-Ville, ont reçu principalement des crèmes pour les mains, un geste symbolique mais très apprécié par les équipes, à qui nous apportons un peu de douceur parfumée ! Au total, ce sont 1 200 produits distribués aux personnels soignants.



## Les nouvelles pochettes Charity

Pour 2021, Fragonard édite un set de deux pochettes en coton imprimé. Symboliquement nouées par un cordon de prière traditionnel indien et un porte-bonheur à l'effigie de divinités indiennes, les pochettes porteront chance à leurs propriétaires. Un geste solidaire pour aider l'orphelinat de San Joe Puram en Inde qui accueille des filles de tout âge et leur apporte protection et éducation.

**Set de 2 pochettes Charity 2021, 100 % coton imprimé, 25 x 22 cm (grand modèle) et 23 x 16 cm (petit modèle), 25 €**

## Carte blanche à Étienne Boyer

Architecte DPLG de formation, Étienne a fait ses premières armes chez un confrère atypique qui réalisait des objets. Une expérience décisive pour sa carrière. D'objets en dessins, de mots en déliés, il devient dessinateur free-lance et multiplie les collaborations : Yves Saint Laurent, Nina Ricci, Puiforcat, Christoffle, Bernardaud, Tiffany... Cependant, c'est pour Fragonard que son style si personnel s'exprime avec le plus de liberté. Étienne aime les mots, les phrases cachées dans les volutes de son pinceau. À la manière des calligrammes d'Apollinaire, il évolue entre poésie et dessin. Sa relation avec Fragonard dure depuis plus de quinze ans, c'est une véritable rencontre entre deux spontanités, où la communication est libre, l'échange source d'envies et de produits. Aucune limite, aucune contrainte pour cette nouvelle collection capsule « Face à face », Étienne Boyer avait carte blanche.

En plus de ses créations pour les autres, Étienne Boyer édite également à compte d'auteur de très jolis livres d'artiste et des cartes à retrouver sur son site [www.etienneboyer.com](http://www.etienneboyer.com)





## ◀ Collaboration Thierry Colson & Fragonard

Formé au Studio Berçot à Paris, Thierry Colson a été longtemps consultant pour de grandes marques comme Chloé, Hermès, Lacoste et Jil Sander. En 2005, Thierry dessine sa première collection sous son nom propre. Son style romantique, délicat et poétique séduit et ses clins d'œil au costume du XVIII<sup>e</sup> siècle attirent le regard d'Agnès et Françoise Costa. Admiratrices et fidèles clientes depuis ses débuts, elles ont vu le potentiel créatif d'une collaboration entre les deux maisons à travers les collections de textiles XVIII<sup>e</sup> du Musée provençal du costume et du bijou. Le résultat de cette collaboration complice sera présenté à l'été 2021 : des pièces aux broderies et coupes très travaillées en édition ultra-limitée et en exclusivité dans les boutiques Fragonard de Provence.

## Made in Raphia ▶

À Madagascar subsiste un savoir-faire unique, celui du tissage du raphia. Le raphia est un genre de palmier dont plusieurs variétés sont originaires de l'île et dont les feuilles, parmi les plus longues du règne végétal, fournissent une fibre propre à plusieurs industries. Attaché à l'artisanat du monde entier, Fragonard soutient les savoir-faire exécutés à la main dans le respect de valeurs humaines. Transmis de génération en génération, le tissage du raphia permet aux femmes malgaches d'avoir une indépendance économique sans quitter leurs villages et leurs enfants. Les sacs produits pour la Maison Fragonard sont entièrement tissés à la main à partir de fibres naturelles, selon une technique ancienne de crochet.

**Sac Raphia, 100 % raphia  
et pochon 100 % coton imprimé,  
30 x 29 cm, 75 €**



## ◀ L'homme Fragonard

À Cannes, notre boutique de la rue d'Antibes accueille un nouvel espace entièrement dédié à l'élégance masculine : eaux de toilette, objets de décoration, de mode et accessoires. L'occasion de tomber sous le charme des nombreuses chemises de la nouvelle collection Fragonard Homme... Sur le plus doux et le plus frais des cotons s'impriment des motifs exclusifs qui donnent envie d'évasion !  
Chemise 100 % coton, 70 €

**Fragonard Cannes Antibes  
103, rue d'Antibes  
Cannes  
Tél. : 04 93 38 30 00**

## Tissus détournés ▶

Chez Fragonard, nous adorons les imprimés colorés et multiples. Avec les chutes ou surplus de nos tissus, nous créons des accessoires tendance : chouchous, lavallières et cahiers. La lavallière, qui fut très appréciée la saison dernière, est cette année en vente à l'unité et déclinée en neuf coloris et imprimés différents. Elle pourra être nouée au poignet, dans les cheveux ou à son sac... À vous de jouer !

**Chouchou, 100 % soie imprimée, 12 €  
Lavallière, 100 % coton imprimé,  
124 x 7 cm, 10 € (9 coloris différents)  
Cahier couverture en coton imprimé, 12 €  
(9 modèles différents)**





ARTISTE INVITÉE NOËL 2021

## Laura Daniel une artiste en herbe 100 % connectée !

Texte *Charlotte Urbain* / Photographie *Oliver Capp*

Le dessin lui procure plaisir, détente et épanouissement... Avec Fragonard, Laura Daniel expérimente un nouveau monde : celui de la collaboration créative. Elle signe la prochaine Collection Magique de Fragonard, une édition spéciale Noël 2021, inspirée de son « herbier magique » et des senteurs de la maison grasseoise.

Jeune femme de son époque, Laura Daniel est une artiste révélée par les réseaux sociaux. Agnès Costa, qui a le nez fin, découvre le talent de Laura par le compte Instagram « les caracteres ». Dans ce compte parodique lancé en 2017, les deux cousines Laura et Lison Daniel mettent en scène avec humour des personnages fictifs mais symptomatiques de notre époque, avec de petits sketches

satiriques et bienveillants. Au moment du premier confinement, leur compte devient viral, leur petite touche d'humour apportant à notre quotidien des joies riantes. Parallèlement, Laura Daniel lance son propre compte Instagram où elle expose ses dessins. Si ce n'est pas son métier, Laura dessine depuis toujours. C'est une bulle dans laquelle elle trouve plaisir, détente et épanouissement. Elle aime croquer les gens qu'elle

croise, saisir une démarche, une attitude, une moue, une expression, avec un sens amusé de l'observation. Elle nourrit son regard par la pratique du dessin pour aiguïser sa perception et sa concentration. Ses armes : un carnet qui ne la quitte jamais et lui donne l'impression de contrer le temps, qui file bien trop vite à son goût. Son outil de papier lui permet de composer une partition du temps qui passe dans sa vie.

Après des études de philosophie et sciences sociales, Laura exerce depuis sept ans la fonction de chargée d'expositions pour un musée d'art contemporain. Au contact quotidien des artistes qu'elle accompagne, elle puise son inspiration. Ils sont nombreux et variés, mais si elle devait n'en citer que deux ce seraient David Hockney et Gerhard Richter, ses maîtres absolus. Dans la nouvelle génération, elle aime aussi Lynette Yiadom Boakye, François Malingrey, Nathanaëlle Herbelin et Florian Krewer. Plus récemment, elle s'est enthousiasmée pour l'art inuit, dont l'approche et les références sont tellement différentes de celles des peintres occidentaux. Itee Pootoogook, l'un de ses représentants, fait partie de ses préférés, notamment pour ses scènes très émouvantes de la vie quotidienne réalisées aux crayons de couleur.

Enfant, encouragée par son père formé aux arts plastiques et décoratifs, Laura Daniel apprend à dessiner en autodidacte. Ses outils de prédilection sont le crayon de papier, l'aquarelle et la gouache. Il y a deux ans, elle découvre la palette graphique, un instrument dont elle apprécie la flexibilité et l'aisance. En 2019, elle se lance un défi personnel : participer à Inktober. Créé par Jake Parker en 2009, ce challenge, qui se déroule tout le mois d'octobre, propose aux dessinateurs du monde entier de poster quotidiennement sur les réseaux sociaux une œuvre différente selon un thème donné. Ce nouveau défi la lance dans le monde virtuel. Un jour, deux

amis proches lui racontent leurs rêves. Elle dessine ces rêves, publie ces dessins sur la toile, et d'autres rêves affluent. C'est le moment où la pandémie survient et où le gouvernement décrète le premier confinement, alors les rêves se font de plus en plus nombreux... Des inconnus lui écrivent des bribes de leurs nuits, qu'elle met en forme par le dessin si l'inspiration opère, ou qu'elle conserve précieusement. Ironie du sort ou substitut onirique, Laura n'a aucun souvenir de ses propres rêves...

Réservée, joyeuse et passionnée, Laura Daniel s'enthousiasme à l'idée de collaborer avec la Maison Fragonard – une grande première – pour une collection de Noël autour de sa dernière série : l'herbier magique. Des plantes imaginaires aux propriétés décalées dessinées de couleurs vives et pétillantes à l'image de leur créatrice.



*Ancrée depuis toujours en Provence, la Maison Fragonard crée depuis 1926 des fragrances qui sont autant d'hymnes au bonheur de vivre dans cette belle région.*

*Déclinée en trois eaux de toilette, deux diffuseurs et trois coffrets savon & porte-savon, cette nouvelle collection réalisée à partir de très belles essences naturelles est un hommage à la Provence et une promesse pour de prochaines créations.*

# Les Fleurs du Parfumeur

LA NOUVELLE COLLECTION PARFUMÉE  
EN HOMMAGE À LA PROVENCE

Texte Charlotte Urbain - Illustration Audrey Maillard - Photographie Olivier Capp



## BELLE DE GRASSE

« Le mimosa a une place toute particulière dans mon cœur et dans ma palette de parfumeur. Dès que je sens le mimosa, je suis immédiatement transportée dans la vallée du Tanneron où, étudiante parfumeur, je me promenais si souvent. Si j'aime le sentir, j'adore aussi sa couleur, sa forme et j'ai toujours envie de le toucher ! À la fois doux et puissant, poudré et sensuel mais aussi aérien et lumineux, le mimosa se joue des contrastes en toute liberté. En créant ce parfum, j'ai pensé à toutes ces sensations que j'avais eues en découvrant cette fleur unique. J'ai imaginé un parfum à la fois aérien et envoûtant, plein de contrastes. »

SHYAMALA MAISONDIEU,  
PARFUMEUR

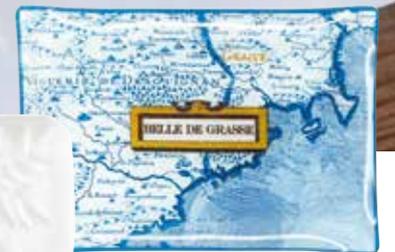


BELLE DE GRASSE  
Eau de toilette 100 ml, 36 €  
Savon 150 g, 9 €  
Coffret savon & porte-savon, 20 €

**Notes de tête**  
feuilles de violette,  
bergamote d'Italie

**Notes de cœur**  
absolue de mimosa,  
absolue de fleur d'oranger, lilas

**Notes de fond**  
héliotrope, musc intense



## BEAU DE PROVENCE

« Mon point de départ créatif a été motivé par l'envie de faire une fragrance très aromatique avec une note figue, son côté vert et lacté, mais aussi une évocation très hespéridée, des notes aux tonalités méditerranéennes, qui se retrouvent en Provence et au-delà des frontières françaises jusque dans la Sicile italienne. Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours adoré l'odeur du figuier, celle qui émane lorsque l'on cueille les fruits de l'arbre, la figue gorgée de soleil. Une odeur complexe qui mêle des notes vertes, florales et néanmoins suaves et lactées. Cette nuance, produite par la sève de l'arbre, est une véritable madeleine de Proust ! »

KARINE DUBREUIL,  
PARFUMEUR



BEAU DE PROVENCE  
Eau de toilette 100 ml, 36 €  
Savon 150 g, 9 €  
Coffret savon & porte-savon, 20 €

**Notes de tête**  
figuier, bergamote,  
pamplemousse d'Italie

**Notes de cœur**  
menthe, basilic,  
ylang-ylang

**Notes de fond**  
cèdre d'Atlas,  
patchouli d'Indonésie, santal,  
vétiver de Java



## RÊVE DE GRASSE

Nouvelle composition olfactive et nouveaux habits pour le diffuseur *Rêve de Grasse* ! Tel un grand bouquet de fleurs fraîchement cueillies, il offre à la maison une explosion florale dominée par une rose triomphante, liée à un trio solaire de géranium, pivoine et muguet. La fragrance de ce diffuseur est une création signée Karine Dubreuil. Enfant de Grasse avant de devenir parfumeur, Karine Dubreuil a puisé son inspiration pour *Rêve de Grasse* dans le jardin de sa grand-mère, où poussaient de magnifiques roses rouges.

KARINE DUBREUIL,  
PARFUMEUR

RÊVE DE GRASSE  
Diffuseur 250 ml  
+ 10 bâtonnets, 38 €



## BELLE D'ARLES

« L'inspiration de ce parfum est l'Arlésienne, cette femme de toute beauté, qui incarne l'apogée de l'élégance féminine. Le soin infini que met l'Arlésienne à s'apprêter, épinglant les étoffes, superposant les tissus, se préparant pendant des heures. Ce parfum est un hommage à l'incarnation de ce sublime féminin. La fleur d'oranger, fleur emblématique de Fragonard, est ici *épinglée* de notes orientales, ambrées, comme le souvenir des matières arrivant d'Orient au marché de Beaucaire. »

DANIÉLA ANDRIER,  
PARFUMEUR



BELLE D'ARLES  
Eau de toilette 100 ml, 36 €  
Savon 150 g, 9 €  
Coffret savon & porte-savon, 20 €

*Notes de tête*  
bergamote, néroli, pêche

*Notes de cœur*  
absolue fleur d'oranger

*Notes de fond*  
ambre



## RÊVE D'ARLES

Mariant les notes de gingembre, cardamome, carotte graine, à l'absolue d'immortelle, *Rêve d'Arles*, fleuri de rose et de jasmin, est soutenu de cèdre et de réglisse afin d'évoquer en senteur la douce chaleur du soleil méridional. La création de Carine Boin, parfumeur, articulée autour du « soleil d'or qui jamais ne se fane », révèle aux heures brûlantes de l'été une fragrance aux notes florales et épicées.

RÊVE D'ARLES  
Diffuseur 250 ml  
+ 10 bâtonnets, 38 €

CARINE BOIN,  
PARFUMEUR



# CÉLINE PRINCIPIANO,

**CHEF D'ORCHESTRE  
DYNAMIQUE**

*Souriante et hyper-active, Céline Principiano dirige chez Fragonard le service achats et production. Véritable chef d'orchestre des produits de parfumerie et cosmétiques, elle nous raconte son quotidien trépidant et mouvant. Une ruche complexe au cœur de la Maison Fragonard.*

Texte *Charlotte Urbain*  
Photographie *Olivier Capp*

Depuis sa naissance à Cannes, ses études à Nice et son travail à Grasse, Céline n'a jamais quitté la Côte d'Azur. Pendant ses études de biochimie et de pharmacologie, elle se spécialise dans la réglementation, un domaine qui demande réactivité et rigueur. C'est dans le cadre de cette spécialisation qu'elle intègre en 2006 la Maison Fragonard à Grasse. Le parfum et les cosmétiques n'étaient pas un univers qui lui était connu, ses expériences précédentes s'étant déroulées essentiellement dans des laboratoires pharmaceutiques.

Elle découvre, apprend et adopte aussitôt les codes et réalités. Contrairement à la pharmacie, où les processus de réglementation sont longs et segmentés, la parfumerie lui offre une immédiateté qui lui correspond. Vive et énergique, son caractère est en adéquation avec la cadence effrénée de l'entreprise. Céline apprécie de voir le fruit de son travail. « J'ai la chance de suivre le produit tout au long de sa vie, dès sa conception », explique-t-elle. Elle aime avoir cette vision globale et totale : conception, création, production.

De 2006 à 2017, Céline s'occupe exclusivement de la législation et de la réglementation de tous les produits fabriqués au sein des usines Fragonard. Parfums, crèmes, gels douche, savons... ils requièrent tous une attention quotidienne en fonction de l'évolution de la législation. Tous les ingrédients qui les composent sont soigneusement étudiés par son service qui décortique et vérifie chaque jour leur qualité et surtout leur conformité aux normes sanitaires et légales. Un travail bouleversé radicalement à partir de 2009, lorsque l'Union européenne met en place le règlement cosmétique européen qui l'oblige à revoir tous les dossiers des produits cosmétiques. Toujours positive, elle ne s'en plaint pas, se réjouissant même de l'occasion ainsi offerte de pouvoir travailler dans un cadre exhaustif et des bénéfices qui en découleront. La législation concerne ce qu'on peut mettre ou ne pas mettre sur le marché, c'est donc la sécurité du produit et, par extension, « celle de nos clients » qui est en jeu. « La vie d'un produit évolue tout au long de sa mise

sur le marché. Nous nous devons de nous tenir au courant, d'être prêt à modifier à tout moment les formules. » Un maître mot pour Céline.

Après onze ans de maison, Céline prend les rênes de tout le service achat et production. Une évolution qui ne l'effraie en rien, ses années dans l'entreprise lui ayant permis de connaître équipes et techniques. Ce service clé comprend les achats (matières premières, flacons, pompes, pots, emballages... les multiples composants des produits de parfumerie et de cosmétique) et la production (ateliers de fabrication, de conditionnement, la logistique, le transport...), mais aussi le contrôle qualité et le réglementaire. Véritable chef d'orchestre des opérations, elle s'appuie sur ses équipes pour assurer aux boutiques Fragonard l'approvisionnement en temps et en heure des nombreux produits de la marque. Une lourde tâche qui demande organisation et... sang-froid. Son service est « au service de tous les autres », précise Céline, qui aime la polyvalence de sa fonction.

Son plus grand plaisir : être au cœur de la création jusqu'à la production, « se mettre en ordre de marche » pour assurer la production et être maître de cette chaîne. Atypique et unique à cet égard, Fragonard a la chance d'avoir conservé au fil des décennies une totale autonomie aussi bien dans la création et la production que la vente de ses produits de parfumerie. Grisée par l'action et travailleuse passionnée, Céline aime cette indépendance qui permet une souplesse et une réactivité infinie en interne. Engouement soudain, un

parfum est brutalement en rupture de stock ? Aucun problème, Céline modifie ses plannings, appelle le laboratoire, fait produire le jus tant demandé et lance la production. Ses équipes sans qui rien ne serait possible (elle me répète à l'envi leurs grandes qualités humaines et professionnelles) s'adaptent à toutes les situations. Une force qu'elle apprécie, et un avantage certain pour la maison familiale. Si le stress est palpable, Céline reste profondément attachée à ce fonctionnement, elle aime « quand ça bouge tout le temps ». Résoudre un problème, trouver des solutions et aller de l'avant, c'est ce qui la motive tous les jours. Depuis son arrivée en 2006 chez Fragonard, elle a suivi l'évolution exponentielle de l'entreprise et a l'impression d'avoir grandi à ses côtés, tout en s'enrichissant quotidiennement. La digitalisation de sa production sera le grand chantier prometteur de 2021.

« Famille, tradition et innovation » sont les mots en forme de devise par lesquels elle définit Fragonard, des valeurs dans lesquelles elle se reconnaît pleinement. « Ici, tout le monde se connaît, on partage nos difficultés, qu'elles soient personnelles ou professionnelles. » Le travail en équipe est essentiel, elle aime qu'il s'accomplisse dans la bonne humeur, insuffler positivité et dynamisme. C'est d'ailleurs sa marque de fabrique : Céline arbore toujours un large sourire quoi qu'il arrive, que même la crise sanitaire n'a pas su effacer !

# GÉRARD-NOËL DELANSAY,

## UNE HISTOIRE DE FAMILLE

Texte Charlotte Urbain / Photographie Olivier Capp

Grand, brun et longiligne, Gérard-Noël Delansay dirige depuis quinze ans l'usine historique Fragonard à Grasse, une longue histoire où se mêle sa propre histoire de vie.



Mi-normand, mi-savoyard, Gérard-Noël a été longtemps parisien avant de devenir grassois. Étudiant à Paris, vacancier en Savoie chez ses grands-parents maternels, il a partagé toute son enfance et sa jeunesse entre ces deux régions. Dans les montagnes, Gérard-Noël se passionne pour le ski, une discipline dans laquelle il excelle, et envisage même un moment d'en faire sa carrière professionnelle. Lors de son service militaire, ses facultés en sport de montagne lui permettent d'intégrer le 13ème bataillon de chasseurs alpins à Chambéry. Et s'il garde un très bon souvenir de ces deux années à l'armée, la camaraderie toujours actuelle avec ses anciens compagnons alpins, il reste par

contre réservé quant aux six mois passés en Bosnie lors de la guerre de Yougoslavie.

Fragonard, c'est d'abord une histoire de famille. Sa mère, Colette, est engagée par Agnès Costa dans le milieu des années 1990 pour travailler à ses côtés à Paris. Gérard-Noël découvre la maison de parfumerie alors qu'il est encore étudiant, il rend visite à sa mère dans ses bureaux parisiens, et est tout de suite séduit par l'univers du parfum, le luxe provençal et la dynamique de l'entreprise. Il va d'ailleurs l'expérimenter lors de petits jobs d'étudiant au sein du Musée du parfum pendant ses années de fac. En 1999, il participe à la mise en place de la première

boutique Fragonard, boulevard Saint-Germain à Paris, dont il garde un souvenir ému. Après ses études et ses deux années au sein des chasseurs alpins, Gérard-Noël démarre sa carrière, il s'essaye comme contrôleur de gestion à Point P, ou encore Axa Courtage place Vendôme, mais il ne rêve que d'une chose : intégrer la Maison Fragonard. En 2000, une opportunité lui permet de devenir directeur du Musée du parfum Fragonard, 9 rue Scribe. Ce sera son premier poste.

Sa formation chez Fragonard ? « L'école Cardelli », me répond sans hésiter Gérard-Noël. Jean-Pierre Cardelli est une figure importante pour tous. Il a dirigé l'usine-laboratoire d'Èze-Village pendant quarante ans, avant de léguer à sa fille son fauteuil de directeur, mais surtout ses connaissances et son savoir-être. Il a formé tous les responsables d'établissements. Jean-Pierre fait partie de cette génération pour laquelle le travail c'est toute la vie. Un brin paternaliste, mais toujours bienveillant, Jean-Pierre savait transmettre aux futurs directeurs l'essence de la maison : le sens du travail, l'exigence de la perfection mais surtout la chaleur d'un sourire véritable et sincère pour tous. Avec Jean-Pierre, n'importe quel visiteur avait l'impression d'être un prince dans son royaume. Son talent, il l'a partagé avec chacun des directeurs : bien sûr sa fille, Joanna Cardelli, mais également Lionel Farnarier, directeur de la Fabrique des fleurs à Grasse, et Gérard-Noël. De telle sorte qu'aujourd'hui les trois directeurs sont soudés à jamais, une complicité presque fraternelle.

Tous les matins, Gérard-Noël fait le tour de l'usine, il tient à saluer toutes ses équipes, de l'atelier de production aux salles de vente. Ses responsables de caisse, Mickaël, Morgane, Cristina et Julie, forment sa garde rapprochée. En vingt ans de métier, sa profession a évolué. Gérard-Noël se rappelle avec nostalgie ses virées dans les salons professionnels, la polyvalence de son travail. Aujourd'hui, il regrette le poids que la paperasse administrative a pris, mais se réjouit d'être le témoin du développement de la Maison Fragonard.

‘  
Je dois  
tout à  
Fragonard  
,

De l'année 2000, date à laquelle il signe son contrat de travail, à 2020, que de chemin parcouru : la naissance des boutiques, le développement de nouveaux musées, et celui des services vente à distance et export... Néanmoins l'année 2020 restera bien tristement gravée dans sa mémoire. La fermeture inconditionnelle et totale de l'usine historique lors du premier confinement en mars. Jamais l'usine n'avait fermé, ne serait-ce qu'un jour dans l'année. La seule fois où cela lui était arrivé, fut le jour des obsèques de M. Costa en février 2012, parce que l'ensemble des employés souhaitait

rendre un dernier hommage à leur patron. Aujourd'hui, « le patron » ce sont les trois filles de Jean-François Costa, dont Gérard-Noël parle avec beaucoup de fierté. Locomotives puissantes, « elles valent quarante hommes », ajoute-t-il.

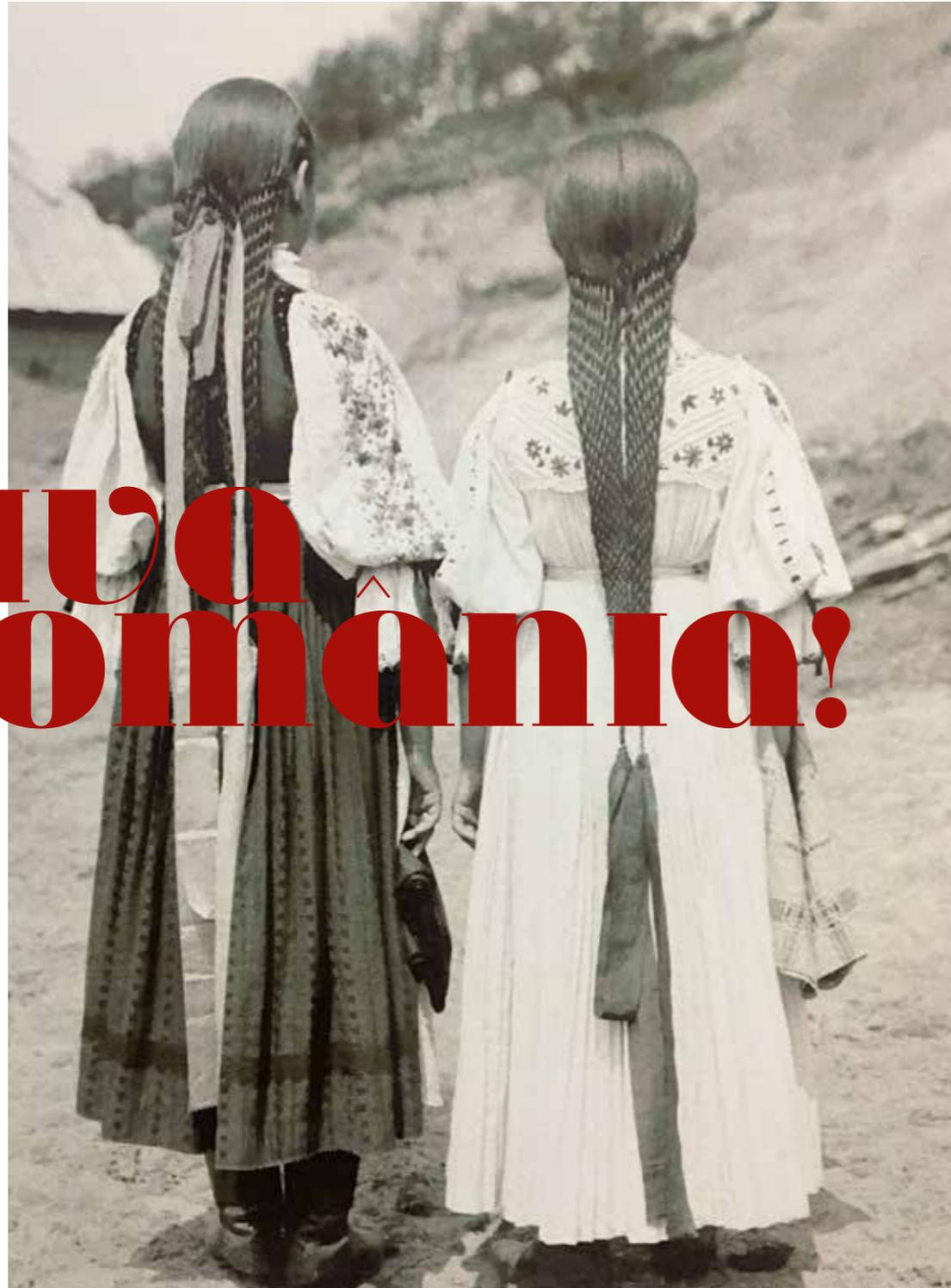
La famille Fragonard prend tout son sens dans la vie de Gérard-Noël. Une valeur de l'entreprise qu'il a adoptée volontairement, ajoutant non sans une certaine émotion : « Je dois tout à Fragonard. » Grassois d'adoption, c'est dans cette ville qu'il rencontre la femme de sa vie. Maria, italienne, termine ses études et fait un stage chez Fragonard. Son talent, sa joie de vivre et son professionnalisme séduiront Agnès et Françoise Costa, qui décident de la garder au service des boutiques. Depuis, le couple (heureux au travail et en ménage) a eu deux très beaux enfants... Un conte de fées que Gérard-Noël nous raconte aujourd'hui. Fragonard a déterminé sa vie, il le concède avec joie et il en est fier. Fier de participer à cette belle aventure et d'apporter sa pierre à l'édifice.



# VIVA ROMANIA!

Texte  
Eduarda Bastian,  
Mihaela Grigorean,  
Rada Pavel,  
Charlotte Urbain

Photographie  
Dorin Mihai,  
George Negrea,  
Gheorghe Petrila,  
Zig Zag prin România



Chaque année, l'équipe artistique de Fragonard puise son inspiration dans un pays étranger dont les savoir-faire perdurent et l'artisanat reste vivant. En nous éloignant à peine des rives de la Méditerranée, nous nous sommes intéressés à l'un de nos voisins européens, la Roumanie. Bien loin de certains clichés et stéréotypes, nous découvrons un pays riche d'une culture et d'un patrimoine architectural à faire pâlir ses voisins. À la croisée d'influences latines, slaves et balkaniques, l'accueil que nous réserve les Roumains est incroyablement chaleureux et généreux. Difficile de ne pas succomber à leur hospitalité débordante, qui nous abreuve de sourires, bienveillance, alcool de prune et autres délices nationales. Explosion de couleurs et de fleurs, l'artisanat roumain est un enchantement de chaque instant. Ses tapis aux fleurs démesurées, ses tabliers tissés aux larges bandes multicolores, ses broderies florales sur fond de blouses blanches et ses céramiques en sont les témoins encore vivement présents. Chanceux, nous avons pu les découvrir juste avant le confinement, en partant à la rencontre, par l'entremise d'Andreea Tanasescu, présidente de l'association La Blouse Roumaine (lire p. 33), des artisans qui ont enrichi notre collection estivale 2021.

Marqué par de très nombreuses influences (byzantine, balkanique, slave, hongroise, romane...), conséquences des dominations qui ont fait l'histoire de la Roumanie, l'artisanat roumain est unique par sa richesse et sa survivance. Aujourd'hui plus que jamais, sa préservation et sa transmission sont des enjeux d'avenir afin que les artisans puissent continuer de vivre de leur art. Fragonard est fier de pouvoir y contribuer et vous les faire découvrir.



**GEZA ET EMMA ISTVANFFY**  
Maîtres céramistes, *Vama, Roumanie*

**T**radition, collaboration et joie définissent le travail de Geza et Emma Istvanffy. Leur atelier se situe dans la charmante commune de Vama, au nord de la Roumanie. Formé par son grand-père et passionné par la culture de son pays, Geza crée de très belles céramiques qui sont ensuite peintes par sa femme Emma. Les deux artisans puisent leur inspiration dans la nature, motifs de fleurs ou de feuilles, ou dans les représentations d'objets décoratifs traditionnels anciens. Les couleurs sont obtenues à partir de plusieurs types de terres, chacune ayant des propriétés différentes et produisant des nuances variées : noir de Tur, rouge de Bixad, ou encore blanc de Viile Apei, toutes issues des régions de Maramures et Transylvanie. Geza s'installe devant son tour et nous montre comment il modèle ses pièces.

Ensuite, c'est au tour d'Emma de les décorer de jolis motifs colorés. Des savoir-faire qui se transmettent au sein de la famille, puisque même leur petite-fille de huit ans s'exerce au modelage et à la peinture depuis trois années déjà. Dans l'atelier familial règne une atmosphère joyeuse et douce, nous nous sentons instantanément et merveilleusement à l'aise. Pour Geza et Emma la tradition est liée à la reconnaissance et à l'amour de ses propres racines, il s'agit de tirer le meilleur parti du moment présent et d'en profiter. Pour Fragonard ils façonnent deux petits vases anthropomorphes, tels des petits messagers, qui apporteront à notre intérieur un peu de leur sérénité et de leur bonne humeur.



**MARK TUDOSE**  
Sculpteur sur bois, *Sighetsoara, Roumanie*

**I**nspiré par le travail de son grand-père et la culture traditionnelle roumaine, Mark Tudose, connu aussi sous le nom de « l'homme aux cuillères », réalise les plus belles cuillères en bois de Sighetsoara. Avec l'aide de sa femme Raluca, Mark travaille en tant qu'artisan depuis plus de vingt ans. Son grand-père, maître ébéniste lui a légué en héritage ses ciseaux à bois et gouges vieux d'un demi-siècle mais toujours utilisés pour la fabrication de ses objets en bois. Son intime connaissance du matériau, de son odeur à sa couleur, lui permet de sculpter des pièces uniques riches de multiples détails. Dans chaque ouvrage sorti de ses mains, Mark aime transmettre toute la joie ressentie pendant la fabrication. Il dit que ses cuillères sont faites d'histoires, il est profondément convaincu que l'artisanat traditionnel survivra

grâce à ces histoires, car elle sont le lien entre l'homme et son passé, ses traditions et ses racines. Pour Fragonard, Mark a imaginé des cuillères en bois de tilleul de quatre modèles différents. Toutes ornées d'animaux, elles portent un message inspiré par l'imaginaire populaire roumain.



**LA MATERNITÉ**

Nourrissant son petit, la mère est auréolée d'une couronne qui représente l'unité familiale dont elle est garante.

**LE COQ**

Annonciateur de l'aurore et de chaque journée qui se renouvelle, le coq symbolise l'espoir.

**LA CIGOGNE**

Cuillère de bon augure, la cigogne symbolise la chance. Selon la croyance populaire roumaine, si une cigogne installe son nid sur le toit de votre maison, celle-ci sera protégée du feu, des inondations et des voleurs.

**LE HIBOU**

Symbole de la sagesse, le hibou est un animal totem qui a le don de voir là où l'homme ne peut pas.

**MARINEL GYÖRFI**  
Céramiste, Saschiz, Roumanie

**M**arinel Györfi est né et a grandi à Saschiz, village situé dans la région de Transylvanie. Aujourd'hui jeune homme de vingt-cinq ans, il est devenu le seul artisan à réaliser de véritables céramiques de Saschiz. En 2014, le jeune talent remporte une bourse auprès de la Fondation Camelia Botnar. Un an après, grâce à une généreuse donation de cette même fondation et une aide de la mairie, il inaugure son centre de céramique. Là, Marinel peut exercer son métier dans les meilleures conditions. Ayant à cœur de conserver vivant cet artisanat unique, il s'inspire des traditionnels motifs Saschiz, vieux pour certains de plus de deux cents ans, puisant dans des livres et des recueils qu'il désigne à notre attention. Sa créativité mêlée à deux siècles d'artisanat en héritage donne à son œuvre une originalité unique en Roumanie. La fabrication de ce type de céramique nécessite une maîtrise hautement qualifiée. Non seulement chaque pièce est cuite plusieurs fois, mais la couleur bleue, spécificité de Saschiz, est obtenue grâce à l'utilisation d'un pigment à



base de cobalt, entre autres secrets de fabrication. Marinel travaille en étroite collaboration avec l'équipe d'ADEPT, une fondation qui vise à faire revivre cette belle mais pauvre partie de la Transylvanie. Depuis sa création en 2004, elle a pour objectif le soutien et la préservation des paysages culturels à haute biodiversité de la Transylvanie et des communautés agricoles à petite

échelle qui les ont façonnés. Ses membres, à travers la céramique Saschiz et sa réputation, s'emploient non seulement à sauver une tradition ancienne, mais aussi à obtenir des revenus et des emplois supplémentaires dans la région. Afin de former davantage de personnes dédiées à cet artisanat, la fondation a lancé une campagne de dons sur son site web ([fundatia-adept.org](http://fundatia-adept.org)).

**MARIA ZAPCA**  
Tisserande, Săpânța, Roumanie

**I**nscrit en 2016 sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité (Unesco), l'art du tapis mural roumain est un savoir-faire séculaire que les femmes se sont transmis de génération en génération. Aujourd'hui, elles sont très peu à en détenir toutes les ficelles et les finesses esthétiques. Considérée comme l'une des plus talentueuses tisserandes de Roumanie, Maria Zapca a appris l'art du tissage traditionnel auprès de sa mère, qui l'a formée lorsqu'elle était encore une petite fille. Née dans le village de Săpânța, Maria s'est employée toute sa vie à préserver ce savoir-faire en enseignant à son tour auprès des enfants et des jeunes dans le cadre de nombreux événements et ateliers. Passionnée par son travail et fière de sa culture, Maria avait le rêve de voir un jour les Roumains sortir de leurs boîtes les costumes traditionnels pour les revêtir : elle croyait que les vêtements anciens conservés par les personnes âgées possédaient une lumière spéciale. Son travail méticuleux et enchanteur, apprécié et reconnu de sa communauté



comme des spécialistes, a été présenté dans de nombreuses expositions dans le monde. Maria Zapca s'est malheureusement éteinte au début de l'année 2020, quelques semaines seulement après sa candidature à « Tezaur Uman Vi » (Trésor humain vivant). Son humanité, son enthousiasme, son désir ardent de conserver vivant le patrimoine culturel de son pays n'ont pas fini d'inspirer les jeunes générations. Dans son atelier, où nous avons eu la chance de

la rencontrer, elle filait la laine, la teignait en diverses couleurs traditionnels en bois. La maîtrise de son art était totale. Dans sa petite collection personnelle de tapis et de textiles roumains anciens, aux incroyables broderies, Maria puisait à la fois son inspiration et se remémorait les gestes de ses aïeules. Pour Fragonard, Maria Zapca a chiné des tapis roumains traditionnels anciens, choisis avec son œil d'experte.

## Nos coups de cœur roumains

### VISITER

Musée & office de tourisme culturel de Satu Mare (Mihaela Grigoran, incroyable ethnologue et formidable directrice).  
21 bd Vasile Lucaciu, 440031 Satu Mare  
(voir photos pages 26,34 - a et b)

### SÉJOURNER

La Casa Tradițiilor : une très jolie pension tenue par Claudia, décorée avec goût dans le style roumain traditionnel.  
Strada Principală, nr. 794 Aleud, Maramureș.  
<http://casatradiitiilor.ro> (photos pages 26,34 - c)

### LIRE

*La Petite Communiste qui ne souriait jamais* de Lola Lafon,  
Actes Sud, 2014.

### ÉCOUTER

*Songs from Afar*, Lucian Ban Elevation,  
special guest Gavril Tarmure (chant), 2014.  
*Sounds of the Unheard from Romania*  
(vol. 1 & 2), Future Nuggets (Bucarest), 2012.

### VOIR

*Sieranevada* de Cristi Puiu,  
2 h 53 min,  
2016.

# Andreea Tănăsescu

MILITANTE PASSIONNÉE  
POUR L'ARTISANAT ROUMAIN

Texte Charlotte Urbain  
Photographie Dragos Cristescu (Galateca)



Atterrissage à Cluj-Napoca, capitale de la Transylvanie. Andreea Tănăsescu, que nous ne connaissons encore que de réputation, nous attend. Brune, grande, elle nous accueille l'esprit déjà occupé à notre planning mais le sourire large et généreux. Passionnée, Andreea est toujours d'humeur joyeuse et exaltée lorsqu'il s'agit de faire découvrir sa culture, de présenter les richesses de l'artisanat roumain et en particulier une pièce textile emblématique, la blouse roumaine. Nous comprenons vite qu'à ses côtés notre voyage en Roumanie promet d'être exceptionnel. Connue de tous, elle est le sésame qui ouvre toutes les portes des ateliers roumains.

Avant de se lancer dans la sauvegarde du patrimoine artisanal roumain, Andreea a longtemps travaillé dans le cinéma, comme directrice de casting et assistante réalisatrice. Elle nous raconte sa vie d'avant, vingt années pendant lesquelles elle a appris à construire un réseau, à fédérer des gens de tous horizons et surtout à voir grand ! Tout commence en 2012, lorsque Andreea crée une page Facebook intitulée *La Blouse Roumaine*, en

français dans le texte, suivie aujourd'hui par plus de 220 000 personnes ! Par cette vitrine digitale, elle ambitionnait de promouvoir un symbole roumain connu de par le monde, que les jeunes générations de son pays puissent se réapproprier et dont ils puissent tirer fierté. Bien plus qu'une volonté de préserver l'artisanat local, ce qui est aussi son objet, *La Blouse roumaine* est devenue un mouvement social et culturel. L'interaction et la passion avec lesquelles sa communauté réagit à chaque nouveau post en sont la preuve. Devenue association, La Blouse roumaine est à l'initiative de nombreux projets autour de

l'artisanat local qu'Andreea a à cœur de mener avec passion. Son enthousiasme communicatif et sa renommée nationale nous conduisent dans les régions de Maramures et de Transylvanie à la rencontre de potiers, tisserands et sculpteurs sur bois de grand talent ravis de partager avec nous leur culture et de présenter leur art ancestral. Le point de départ d'un fructueux partenariat pour notre collection estivale 2021 !

Facebook : [LaBlouseRoumaineIO](https://www.facebook.com/LaBlouseRoumaineIO)  
@lablouseroumaine  
<https://lablouseroumaine.io>

# La blouse roumaine

HISTOIRE D'UNE ICÔNE

Avant de faire l'objet d'un compte Instagram, la blouse roumaine nous habille depuis près de deux mille ans. Faire-valoir identitaire, ce vêtement universel est devenu en Roumanie une véritable institution. Il porte en lui toute la culture du pays, sa richesse et sa multiplicité. Retour sur son histoire et ses muses.

Texte Louise Andrier & Charlotte Urbain



Connue grâce à Matisse, qui l'a magnifiquement illustrée dans son tableau intitulé *La Blouse roumaine*, cette chemise sans boutons est devenue un symbole de l'identité nationale roumaine. Apparue aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> millénaires dans la culture néolithique dite de Cucuteni-Trypillia du nom de deux villages roumains, elle figure également sur les bas-reliefs de la colonne Trajane de Rome célébrant la victoire de l'empereur sur les Daces. Ces guerriers de Décébale portent la mythique tunique ample, sur un pantalon plus étroit. L'ajout de pièces de tissu se fait au fil des siècles pour aboutir à la forme connue de nos jours. Celle qui était la blouse de travail évolue doucement vers un habit de fête.

TISSÉE DE MYTHES  
ET SYMBOLES

Faite de coton, de lin ou de soie, le style et l'appropriation de ce vêtement chargé d'histoire ont glissé vers une réinterprétation continuelle. Un point commun

subsiste néanmoins : le savoir-faire légué de mère en fille. Spoliées récemment par un grand couturier, elles ont riposté en créant une association, La Blouse Roumaine en français dans le texte, pour en protéger l'héritage. Les motifs varient : fleurs, bourgeons, raisins, feuilles de chêne, escargots et mouches sont brodés par de véritables doigts de fées, mais les éléments mythiques et sacrés, voire géométriques, les décorent également, qu'ils soient au niveau du cou, de la poitrine ou bien des manches. Ces dessins ne sont pas arbitraires ; le droit chemin à emprunter est indiqué par des lignes droites, tandis que le soleil est symbolisé par des formes circulaires.

Rien ne figure sur les blouses par hasard, une mythologie entière tourne autour de ces objets. Les blouses ne connaissent leur fonction stylistique qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, avant quoi elles avaient pour fonction de protéger les femmes des dangers et de la sorcellerie. Cette spiritualité est aussi présente



a



b



c

dans la confection des blouses : avant leur tissage, les femmes font obligatoirement une prière. La place de la femme dans l'histoire des blouses roumaines est d'autant plus importante que chaque blouse signale statuts sociaux et civils ainsi que l'âge. Les couleurs vives et audacieuses sous-entendaient que la femme était célibataire, tandis que les tons plus pâles et modestes indiquaient qu'elle était déjà promise. Plus tard, ces blouses revêtent des symboles d'amour, de pouvoir, de croyance, d'énergie et de spiritualité. Néanmoins, l'élément prédominant dans la stylisation des blouses roumaines est leur origine géographique : à chaque région ses spécificités.

Il n'en reste pas moins que la fabrication des blouses est identique à travers les régions. Réalisées à la main en coton ou lin blanc avec des couleurs naturelles, on en voit l'authenticité grâce à la technique de l'ajur. Sans quoi on peut présumer que la blouse roumaine a été fabriquée à la machine, et non en assemblant les pièces avec un point de chausson ou de chevron. Protéger savoir-faire et traditions passe notamment par la création de l'association de La Blouse Roumaine. L'appropriation culturelle et stylistique qui a été faite de la blouse pose désormais problème puisque peu d'artistes et créateurs lui rendent ouvertement aujourd'hui sa paternité roumaine.

#### L'ASCENSION VERS LA CÉLÉBRITÉ

Vêtement de paysan, sous-vêtement, habit de reine, la blouse roumaine a connu des collectionneurs aussi divers que surprenants. La princesse Élisabeth de Roumanie, au XIX<sup>e</sup> siècle, puis la reine Marie, dans l'entre-deux-guerres, introduisent ce vêtement traditionnel à la cour. Des images d'archives montrent la grande reine en train de parcourir les villages et bourgs roumains revêtue d'une blouse. Celle qu'on appelait Marie la mère confiera : « Vingt-trois ans ont passé dans ce pays, chaque jour apportant sa joie ou sa tristesse, sa lumière ou son ombre ;

chaque année, ma curiosité s'est élargie, ma compréhension s'est approfondie ; je savais où je devais aider. » Autre figure mythique, Gabrielle Chanel s'inspire de la blouse dans les années 1920 dont elle fait une tenue estivale légère. Et de même Yves Saint Laurent, dont la collection automne-hiver 1981 s'intitule « La Blouse Roumaine ». Un hommage réitéré en 1999, lorsque Laetitia Casta porte une blouse blanche brodée d'or. D'autres marques comme Kenzo,

Oscar de la Renta, Prada, Tom Ford, Jean-Paul Gautier et Guillet ont également consacré leurs collections à cette blouse à la fois ethnique et raffinée. Conscients à présent de la valeur patrimoniale de l'objet, les Roumains célèbrent le 24 juin en grande pompe la Journée universelle de la blouse roumaine. Une date choisie pour sa portée spirituelle puisqu'elle coïncide avec le solstice d'été qui ouvre les portes du ciel d'où descendent les fées.

HENRI MATISSE, *La Blouse roumaine* © Succession H. Matisse Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / Philippe Migeat



#### QUAND L'ARTISANAT INSPIRE L'ART

Peint vers 1939-1940 et aujourd'hui conservé au Musée national d'art moderne de Paris, le tableau de Matisse, *La Blouse roumaine* a pour sujet un cadeau que le maître avait reçu du peintre roumain et ami, Theodor Pallady. Travaillée pendant sept mois, pour arriver à sa plus pure expression des lignes, la toile représente une blouse à larges manches et broderies stylisées. L'harmonie des couleurs et des lignes, des courbes et des traits donnent à l'œuvre une force incroyable. La blouse est portée par Lydia Délectorskaya, assistante de l'artiste et modèle. Matisse se passionne pour ce vêtement, dont il possède une petite collection grâce à Pallady, dès 1936. De nombreux dessins à la plume et études ont pour sujet la blouse portée par sa fidèle Lydia, dont l'origine slave a probablement joué un rôle dans l'amour pictural de l'objet.

*Voyager par la pensée, c'est ce que les livres nous permettent toujours, même en temps de pandémie. Alors pour vivre d'histoires et d'aventures, voici ma sélection de livres du monde entier pour rêver d'exotisme sans quitter son canapé !* Par Agnès Costa

# VOYAGES IMMOBILES

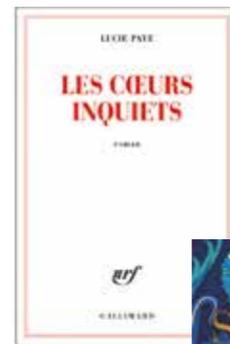
HUIT ESCALES LITTÉRAIRES AUTOUR DU MONDE



## FRANCE

**Les Cœurs inquiets**  
de Lucie Paye,  
Gallimard, 152 p.

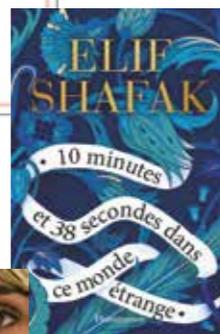
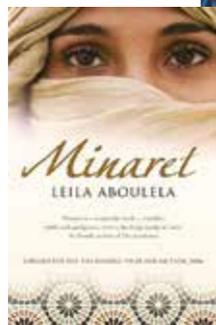
Un premier roman vibrant, écrit avec justesse et talent, les voix d'un jeune peintre à la recherche d'une femme apparue dans l'un de ses tableaux et d'une femme écrivant la plus belle lettre d'amour, celle de l'amour inconditionnel. De sa plume singulière, limpide et poétique, Lucie Paye nous entraîne dès les premières pages vers une énigme poignante.



## SOUDAN

**Minaret**  
de Leïla Aboulela,  
Flammarion, 315 p.

Une jeune Soudanaise privilégiée va devenir une réfugiée pauvre après le coup d'État qui verra mourir son père dans la honte. Une écriture sensible pour un livre bouleversant. À travers des allers-retours entre passé et présent, et la description d'une communauté en exil, Leïla Aboulela dresse le portrait d'une femme déracinée en quête de repères.



## TURQUIE

**10 minutes et 38 secondes dans ce monde étrange**  
d'Elif Shafak,  
Flammarion, 397 p.

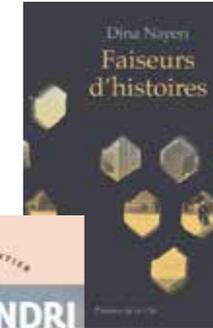
Elif Shafak, conteuse de talent, dresse le portrait en creux d'Istanbul à travers l'histoire de la vie et de la mort de Tequila Leila, jeune et belle prostituée. Cette jeune fille de bonne famille qui a fui sa campagne et une famille étouffante en quête d'émancipation, c'est la voix des femmes privées de parole de la Turquie d'aujourd'hui. Un roman poignant et magnifiquement écrit !



## ÉTHIOPIE

**Tous, sauf moi**  
de Francesca Melandri,  
Gallimard, 576 p.

À Rome un jeune Éthiopien, réfugié sur le palier d'Illaria, quarante ans, lui annonce qu'il est son neveu, fils d'un frère engendré avant la Seconde Guerre mondiale, quand leur père, chemise noire sous l'ère fasciste, avait été envoyé à Addis Abeba. Une fresque magistrale sur l'Italie des années Mussolini aux années Berlusconi avec petite et grande histoire, toutes deux formidablement rendues. Personnages attachants, érudition étonnante et un mystère qui met longtemps à se dévoiler...



## IRAN

**Faiseurs d'histoires**  
de Dina Nayeri,  
Presses de la Cité, 376 p.

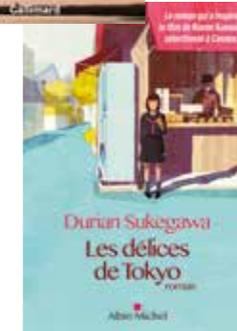
« Je sais pourquoi je suis là, je suis venue parce que le monde est en train de tourner le dos aux réfugiés, parce que l'Amérique n'est plus l'Amérique et que l'Europe suit le même chemin. » C'est par ces mots que commence le livre, un récit plus qu'un roman, celui d'une petite Iranienne suivant sa mère chrétienne chassée par les milices gouvernementales iraniennes après la révolution. Un récit mêlant à sa propre expérience de réfugiée la voix de ceux qu'elle croise, souvent moins chanceux qu'elle. Un livre pudique, bouleversant, un plaidoyer pour l'entraide et l'accueil dans un monde qui se replie sur lui-même.



## JAPON

**Les Délices de Tokyo**  
de Durian Sukegawa,  
Le Livre de Poche, 224 p.

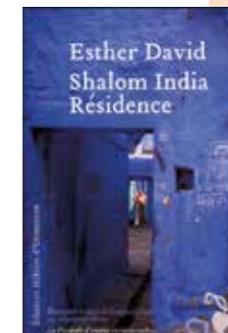
Une magnifique histoire d'amitié entre un jeune homme perdu et une vieille femme à l'écoute du monde, et une histoire de confinement bien pire que celle que nous venons de traverser.



## INDE

**Shalom India Résidence**  
d'Esther David,  
Éditions Héloïse d'Ormesson, 304 p.

Shalom India Résidence est un petit immeuble à Ahmedabad où cohabitent trois générations d'une petite communauté juive, ce qui, en Inde, est plutôt rare. Autant de destins qui se croisent, s'ignorent, s'aiment ou s'affrontent que de familles... Un concours de déguisements d'enfant sert de prétexte à une galerie de portraits attachants, colorés, hors du temps et en même temps résolument actuels.



## AMÉRIQUE

**La Résurrection de Joan Ashby**  
de Cherise Wolas,  
Delcourt Littérature, 600 p.

Joan Ashby, qui a toujours voulu être écrivain, a réussi à devenir une jeune prodige de la littérature new-yorkaise. Elle a tout sacrifié pour cela, mais elle se marie et tombe enceinte... Tout entière à sa famille et bien que n'abandonnant jamais l'écriture, une trahison aux proportions shakespeariennes lui fait tout quitter pour tenter de se retrouver en Inde sur les chemins de la sagesse. Un livre immense sur la difficulté d'être à la fois femme, mère et artiste, écrit avec un tel talent qu'on rêve de devenir sa meilleure amie !

# MUSES MUSÉE

Photographie *Lucie Sassi* - Maquillage & coiffure *Sandra Lovi*

Armée de fleurs et d'idées, la team Fragonard a investi le Musée Jean-Honoré Fragonard à Grasse, profitant de sa fermeture temporaire. L'objectif : prendre possession du lieu pour en faire le cadre de la nouvelle collection mode printemps-été 2021. Dialogue stylisé entre deux mondes, celui de l'art et de la mode. De muse au musée, il n'y a qu'une lettre.

Andréa porte la robe *Irina* en coton tissé vichy et manches brodées, 105 €



Hortense porte la robe *Jelena* en coton imprimé, 85 € ainsi qu'une lavallière imprimée en guise de ceinture, 10 €



Andréa porte la robe *Darna* en coton imprimé à la main, 80 €



Alice, Andréa et Louise portent la kurta *Carmen* en coton imprimé à la main, 80 €



Sophie porte la robe *Narcisa* en coton imprimé, 50 €



Léna porte la kurta *Irina* en coton tissé vichy et manches brodées, 120 €



Andréa porte la robe *Karolina* en coton imprimé, 95 €



Andréa porte la robe *Ivana* en coton imprimé à la main, 120 €  
Clément porte la chemise *Aurel* en coton imprimé à la main, 70 €



Andréa porte la robe *Irina* en coton tissé vichy et manches brodées, 105 €



Léna porte la blouse *Amalia* en soie imprimée, 230 €



Léna porte la robe *Ivana* en coton imprimé à la main, 120 €



Hortense porte la kurta *Helena* en coton imprimé, 60 €  
 Louise porte la robe *Karolina* en coton imprimé, 95 €



Clément porte la chemise *Aurel* en coton imprimé à la main, 70 €  
 Andréa porte la kurta *Amalita* en coton imprimé, 65 €



Louise porte la robe *Paquerette* en coton imprimé à la main, 95 €  
 Page de gauche : Andréa porte la kurta *Anastasia* en coton tissé et col brodé à la main, 85 € ; et la jupe *Rena* en coton tissé vichy, 65 €



Léna porte la blouse *Amalia* en soie imprimée, 230 €



Louise porte la kurta *Demisa* en coton brodé, 105 €



Andréa porte la veste *Gina* en lin imprimé, 150 €



Hortense porte la kurta *Lama* en coton tissé et manches brodées, 120 €



Alice porte la robe *Valeria* en coton chambray imprimé, 90 €



Sophie porte la veste légère *Olga*, en coton matelassé imprimé recto-verso, 140 €



Andréa porte la kurta *Daniela* en coton imprimé, 60 €



Louise porte la kurta *Bianca* en coton imprimé et bandes dentelles, 90 €



Andréa porte la kurta *Andrea* en coton imprimé, 55 €  
Alice porte la robe *Cornelia* en lin imprimé, 95 €  
Clément porte la chemise *Pavel* en coton imprimé, 70 €  
Léna porte la veste *Gina* en lin imprimé, 150 €



ALICE & ANDRÉA  
graphistes dessinatrices



HORTENSE,  
assistante commerciale



LÉNA,  
chef de produit



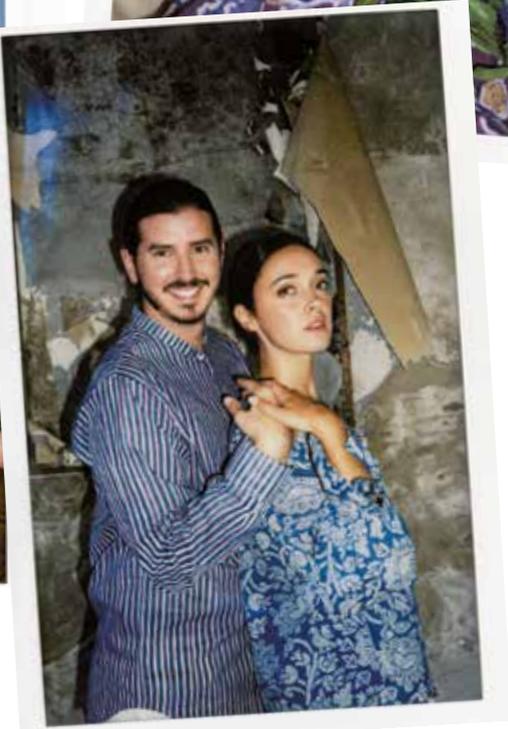
LUCIE,  
photographe



LOUISE,  
stagiaire communication



CLÉMENT,  
responsable des musées  
du costume



SOPHIE,  
responsable de la boutique  
d'Avignon





FRAGONARD COLLECTIONNEUR

# SEPARER D'ART ET DE LUMIERE

*Texte Charlotte Urbain - Photographie Olivier Capp*



Peintres illustres ou plus secrets, paysages extraordinaires, natures mortes ou allégories mythologiques, les huit tableaux sélectionnés pour composer cette nouvelle collection parcourent trois siècles d'histoire de l'art, du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup>, et arborent une diversité de genres dont l'unique point d'ancrage est la magnifique exécution artistique.

En édition limitée, cette collection éphémère de blouses en soie est osée et décalée : porter un tableau devient un geste artistique, un acte art-militant, une envie de s'exposer et de se parer. Elle inaugure ainsi « Fragonard Collectionneur » ; une ligne mode autour de ses œuvres d'art.

L'art est depuis toujours intimement lié à l'histoire de la maison. Sa collection de flacons de parfum anciens, celles de tableaux de Jean-Honoré Fragonard et de costumes provençaux ont toutes aujourd'hui un musée pour les exposer. Un patrimoine exceptionnel inspirant et mis à l'honneur au sein de ses collections de parfums, mode et art de vivre. Chaque blouse en soie fait œuvre double, dont voici les histoires.

La première blouse de cette collection est naturellement un hommage au grand peintre grassois, Jean-Honoré Fragonard. D'un côté, *Le Troupeau*, un tableau de 1775, est un paysage inspiré

de l'école hollandaise, où le peintre décrit une nature grandiose aux couleurs contrastées entre l'immensité du ciel nuageux et les détails très précis des personnages sur terre. Une prouesse d'exécution académique. Le deuxième tableau est en fait une esquisse préparatoire au tableau perdu des années 1770. Caractérisée par une touche fraîche et désinvolte, baignée d'une lumière venant de l'arrière, cette toile a la vivacité et la modernité d'exécution propres à l'esquisse.

Chargée de couleurs chatoyantes, la deuxième blouse représente deux scènes d'intérieur. Femme peintre célèbre, portraitiste attirée de Marie-Antoinette qui fit l'objet d'une magnifique rétrospective en 2016 au Grand Palais, Élisabeth Vigée-Le Brun s'inspire ici de la fable grecque dans laquelle Amphion charme dieux, humains et blocs de pierre. Le tableau *Amphion jouant de la lyre avec trois naïades* montre l'admiration grandissante que les naïades portent au fils de Zeus jouant de sa lyre.



N°4



2

Au verso, nous découvrons *La Réception du représentant du roi de Lombardie-Vénétie au palais des Doges* de Giuseppe Borsato (1771-1849), qui a pour cadre précis la splendide salle des Pregadi, c'est-à-dire des « priés » ou « invités ». L'œuvre se distingue par sa précision et son caractère miniaturiste.

Dans un autre registre, la troisième blouse est un hommage à la nature morte du XVII<sup>e</sup> siècle. Les fruits et homards – en apparence anodins – d'Andries de Koninck recèlent de nombreux symboles. L'artiste sacrifie ici aux codes du *pronkstilleven*, style pictural né à Anvers dans les années 1640, qui signifie littéralement « nature morte ostentatoire ». Au dos (ou de face suivant l'envie), l'*Étude de fleurs* de Jean-Baptiste Blin de Fontenay, d'un grand réalisme, surprend néanmoins par sa fraîcheur et sa modestie.

La dernière blouse nous emmène enfin jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Quasi abstraite, l'œuvre de Georges Clairin, orientaliste dans l'âme, offre un paysage irréel de désert rocheux adouci par une spectaculaire lumière rosée. Les montagnes préalablement décrites comme des « lions enchaînés » participent en réalité au caractère magique et saisissant de la scène. Ce tableau fut présenté lors de l'exposition « Peintres & photographes voyageurs » au Musée Jean-Honoré Fragonard en 2014. En opposition se trouve une figure canine réalisée par Lancelot-Théodore Turpin de Crissé. Issu d'une famille d'artistes et de collectionneurs, le peintre, également écrivain, occupera toute sa vie de hautes fonctions administratives. Ses voyages en Italie ont enrichi son art tout en lui donnant le goût de la peinture de paysage.



*Nature morte aux fruits et au homard* d'Andries de Koninck (v. 1615-1659)



*Le Troupeau* de Jean-Honoré Fragonard (1732-1806)



2

Quatre blouses 100 % soie, dont chacune arbore sur le devant et au dos une œuvre différente.

N°1

LE TROUPEAU  
de Jean-Honoré Fragonard (1732-1806)

&amp;

LA VISITATION  
de Jean-Honoré Fragonard (1732-1806)

N°2

AMPHION JOUANT DE LA LYRE  
AVEC TROIS NAIADES  
d'Élisabeth Vigée-Le Brun (1755-1842)

&amp;

LA RÉCEPTION DU REPRÉSENTANT  
DU ROI DE LOMBARDIE-VÉNÉTIE  
AU PALAIS DES DOGES  
de Giuseppe Borsato (1771-1849)

N°3

NATURE MORTE  
AUX FRUITS ET AU HOMARD  
d'Andries de Koninck (v. 1615-1659)

&amp;

ÉTUDE DE FLEURS  
de Jean-Baptiste Blin de Fontenay (1653-1715)

N°4

MONTAGNES À THÈBES  
de Georges Clairin (1843-1919)

&amp;

LÈVRIER, POT DE FLEURS  
ET BOÎTE À COUTURE  
de Lancelot-Théodore Turpin de Crissé (1782-1859)



# COULEURS ROUMAINES

Chatoiement des fleurs et des costumes traditionnels,  
bleus profonds et teintes vives étaient au rendez-vous de notre voyage roumain  
pour dessiner une collection haute en couleur !

Photographie *Olivier Capp*



Page de gauche :  
Coussins carrés,  
IOAN et ANITA,  
45 × 45 cm, 100 % coton, 30 €  
Coussin rectangle LIVIU,  
30 × 50 cm, 100 % coton, 35 €  
Ci-contre :  
Collection SASCHIZ  
réalisée à la main.  
Grand plat, 45 €,  
Cuillère bois sculpté, 30 €,  
Saladier, 40 €,  
Assiette, 15 €  
Nappe AMALLA,  
100 % coton,  
160 × 160 cm - 80 €  
160 × 280 cm - 100 €



Ci-contre :  
Vase ILÉANA, métal imprimé,  
18 x 10 cm, Ø 10 cm,  
24 €

Page de droite :  
Nappe ILÉANA,  
160 x 160 cm, 80 €  
160 x 280 cm, 100 €,  
100 % coton  
Assiette HELENA,  
Ø 20,5cm, porcelaine,  
30 € set de 4  
Ø 27cm, porcelaine,  
40 € set de 4





Ci-contre :  
Plateau TIMÉA,  
32 × 23 cm, métal imprimé, 35 €

Page de gauche :  
Vase TIMÉA,  
18 × 10 cm, Ø 10 cm,  
métal imprimé 24 €  
Boîte TIMÉA,  
15 × 22 × 5 cm, bois laqué, 35 €



Ci-contre :  
Coussins ILÉANA et OANA,  
45 × 45 cm, 100 % coton, 30 €  
Coussin SANDA,  
30 × 50 cm, 100 % coton, 30 €

Page de droite :  
Taies d'oreiller TIMÉA,  
percale de coton imprimée,  
45 × 45 cm, 45 €



*La* **MAISON** *en*  
**PICARDIE**  
*d'Audrey*



Spontanée et nature, Audrey Maillard est graphiste chez Fragonard depuis dix ans. Végétarienne, pacifiste et profondément écologiste, elle vit dans une très jolie maison située à une douzaine de kilomètres de Compiègne. Une longère en brique et en pierre du début du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'elle partage avec ses trois garçons de 3, 12 et 14 ans et son compagnon Raphaël, à proximité de ses animaux « câlins ».

*Texte Charlotte Urbain / Photographie Olivier Capp*





**FM : Quand as-tu commencé à dessiner ?**

AM : J'ai toujours aimé dessiner. Quand j'étais enfant, la maîtresse de CP disait à mes parents que je faisais les plus beaux bouquets de fleurs. Notre école n'était pas loin des bois et des prairies et nous y allions souvent. J'adorais composer ces bouquets, qui étaient pour moi des créations en volume. Je me suis mise au dessin quand j'avais 9 ans, j'adorais croquer mes chats quand ils dormaient. Je les réalisais à l'aquarelle, une technique que j'utilise toujours d'ailleurs pour mon travail de création chez Fragonard. Cette technique a un côté très spontané qui me correspond, le retour en arrière est impossible ; une fois lancée, je n'ai plus droit à l'erreur !

**FM : Tes passions d'enfant sont devenues ton métier aujourd'hui. Fleurs et dessin pourraient résumer tes fonctions chez Fragonard. Quel fut ton tout premier projet pour Fragonard ?**

AM : Les Jardins du parfumeur ! Une collection d'eaux de parfum, savons, bougies et diffuseurs lancée en 2012, mais sur laquelle j'ai travaillé près de deux ans. C'était ma première mission, et lorsque j'ai présenté mes premières pistes de travail à Agnès Costa, je n'en menais pas large... Heureusement, Agnès a beaucoup apprécié. Ma deuxième grande émotion fut quand j'ai découvert pour la première fois les produits finis. C'était magique !

**FM : Que préfères-tu dans ton travail ?**

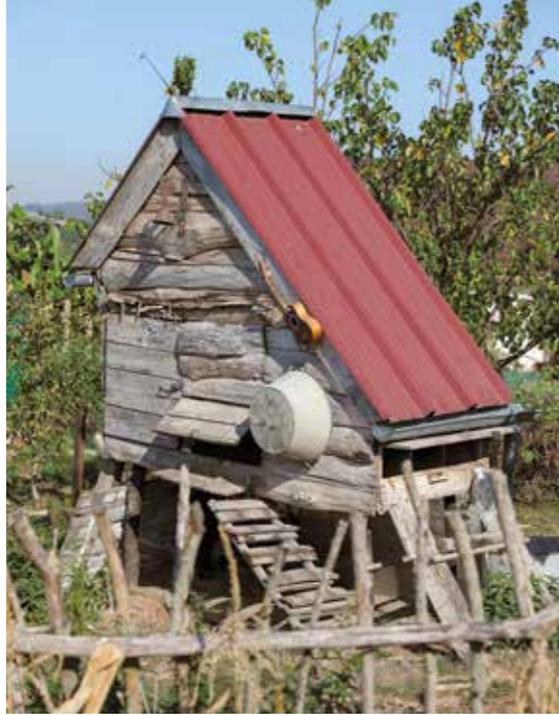
AM : Réaliser des aquarelles. C'est un vrai privilège aujourd'hui de pouvoir dessiner encore à la main et ne pas être obligé de le faire sur son ordinateur. C'est rare les maisons qui, pour économiser le temps, n'exigent pas que vous dessiniez tout sur ordinateur. En dix ans mon trait a évolué, mais mon travail reste le même : dessiner pour de vrai !

**FM : Où et comment travailles-tu ?**



Ci-dessus : Aquarelles pour le diffuseur *Rêve d'Arles*.

Page de gauche : Nappe Fragonard, édition Route de la Soie (2015), dessinée par Audrey Maillard.



Ci-dessus : Poulailier fabriqué artisanalement  
Poule Cochin.

Page de droite : Meubles en bois chinés en Inde.

AM : J'aime travailler dans le calme absolu. Mon bureau est grand et lumineux. C'est une pièce que j'ai ajoutée à la maison, avec une très grande baie vitrée.

**FM : Ta maison te ressemble beaucoup. Très fleurie mais sans prétention, elle cohabite en parfaite harmonie avec la nature, ses murs sont recouverts de glycine et de vigne. Raconte-nous son histoire.**

AM : Toute ma maison est à l'image de mon jardin. J'ai toujours eu un jardin très fleuri. Lorsque je l'ai visitée pour la première fois, ce fut un véritable coup de cœur. Il y avait tout ce qui me plaisait : une cour intérieure, une cave voûtée, un puits... Tout était à faire, c'était une longère sans étage, ni électricité. Et bizarrement, alors qu'il y

avait tout à faire à l'intérieur, j'ai surtout travaillé dans mon jardin. Au départ, j'ai voulu faire un jardin d'ornement, je choisisais les plantes dans des magazines de déco. Je me suis vite rendu compte de mon erreur. Aujourd'hui, je plante local, quelques fleurs entre les plants de tomates, le terrain du poulailier est parsemé d'arbres fruitiers, et j'ai un grand potager en permaculture.

**FM : Quel est ton endroit préféré chez toi ?**

AM : Mon poulailier. Je m'installe sur un banc et j'observe mes poules. J'adore, elles ont leur propre langage et sont incroyables quand elles se mettent à couvrir. Pendant deux à trois semaines, elles ne quittent plus leur nid, ne mangent plus, ne boivent plus, leurs crêtes deviennent blanches. L'expression « mère poule » prend





Ci-dessus : Trophées en papier mâché, réalisés par Audrey.  
Écharpe Fragonard, édition hiver 2020, dessinée par Audrey sur une tête de loup en papier mâché, fabriquée par Audrey.

Page de gauche : Pots en terre cuite, fabriqués par Audrey.



tout son sens ! J'ai choisi une race lourde, pour éviter de leur couper les ailes, car même si c'est censé être indolore, je ne supporte pas l'idée. La poule Cochin a une allure très emplumée, ses tarsi jaunes et son caractère docile me plaisent beaucoup. Mes poules sont comme des peluches, elles me font des œufs bien sûr, mais surtout des câlins.

**FM : En plus de dessiner les étuis et flacons de parfumerie, tu réalises en volume les maquettes pour les savons gravés. Je crois savoir que mère Nature nous a sauvé un projet ?**

AM : Pendant le confinement, je n'avais plus rien pour faire mes

moules. Je suis donc allée au bord de la rivière pour trouver de l'argile, qui m'a permis de faire le moule du savon. C'était pour réaliser ensuite le savon modelé en plastiline de Noël. Je sculpte toujours les maquettes pour les savons gravés. C'est d'ailleurs un travail en volume que j'aime beaucoup faire et qui se retrouve plus dans mes œuvres personnelles.

Au départ j'aimais travailler la terre, mais c'est très frustrant car la moindre bulle d'air fait exploser la sculpture au moment de la cuisson. Je travaille maintenant avec du papier mâché, qui est 100 % écolo. Je mixe des boîtes d'œufs avec de la colle à la farine, il n'y a pas de cuisson et les pièces ratées partent au pire au compost.



Et j'ai même trouvé que je pouvais teindre le papier mâché avec la terre de mon jardin, de l'ocre, du rouge, du jaune, du marron... que des couleurs naturelles. Je réalise beaucoup de bustes ou de trophées animaux. Mes garçons en voulaient pour leurs chambres. Le dernier projet fut pour une marque engagée qui lutte contre la déforestation, ils ont créé une pâte à tartiner Papa Outang.

**FM : D'où te vient cet engagement personnel en faveur de l'environnement ?**

AM : Le recyclage, l'environnement, c'est le fil conducteur de ma vie. Le plus gros chagrin de mon enfance fut quand PPDA avait invité sur son plateau un chef de l'Amazonie et présenté des images terrifiantes



Ci-dessus : Chat et parquet marqueté sont coordonnés.

Page de gauche : Portière brodée (souvenir d'Inde), tapis tigre Fragonard.

de leur habitat. J'avais 10 ans. J'ai pleuré longtemps tous les soirs. Tout a un impact, les lobbys ne changeront pas, donc c'est à nous de le faire. Je ne veux pas montrer d'autre exemple à mes enfants, c'est comme la politesse. Nous leur apprenons à dire bonjour et merci, pourquoi ne pas leur apprendre aussi à prendre soin de notre planète ?

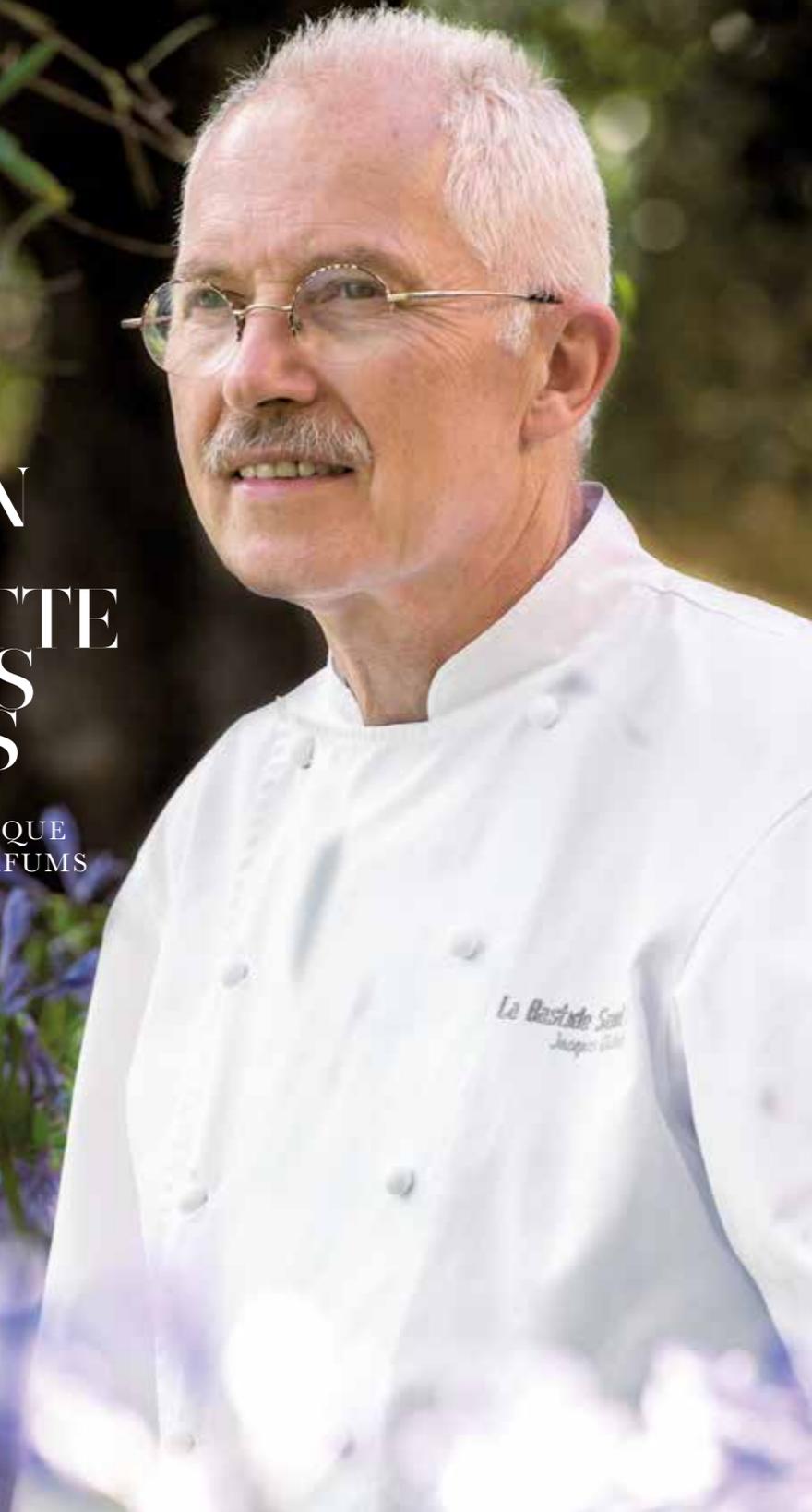
## LE MIEL DE RAPHAËL

Après une formation en apiculture en 2015, Raphaël – le compagnon d'Audrey, graphiste lui aussi de métier – s'est rendu compte que nombre d'apiculteurs français ne disposaient pas d'étiquettes de qualité ou personnalisées. Tout en découvrant ce nouveau métier et en installant ses propres ruches, il se lance avec succès dans la création d'étiquettes originales parfaitement adaptées aux besoins de ses confrères producteurs de miel. Cinq ans plus tard, Raphaël possède vingt-cinq ruches... du miel... et un site internet dédié à son activité d'étiquettes : [www.beestickers.org](http://www.beestickers.org)



la  
PASSION  
SOUS  
la  
FOURCHETTE  
de JACQUES  
CHIBOIS

BALADE GASTRONOMIQUE  
DANS LA VILLE DES PARFUMS



Chef étoilé, Jacques Chibois crée son hôtel-restaurant à Grasse en 1997. La Bastide Saint-Antoine, une demeure provençale du XVII<sup>e</sup> siècle, rayonne sur les hauteurs de la ville avec ses restanques et ses bois d'oliviers. Restaurant étoilé et toqué, faisant partie des Grandes Tables du Monde, la Bastide invite à un délicieux voyage gastronomique où les saveurs, les parfums et les couleurs rivalisent d'audace et de subtilité. Jacques Chibois, virtuose du goût, orchestre une cuisine de cœur pleine de surprises et de créativité qui chante sous le soleil de la Provence. Pour Fragonard, le chef grassois nous livre le secret de deux recettes autour du fruit de la Passion. Rencontre culinaire et parfumée !

Propos recueillis par Charlotte Urbain / Photographie Didier Bouko

**De Limoges, votre lieu de naissance, à Grasse où vous avez ouvert votre hôtel-restaurant La Bastide Saint-Antoine, vous avez parcouru la France avant de vous établir dans la capitale mondiale du parfum. En quoi la parfumerie influence-t-elle votre art ?**

Mon installation à Grasse a été une grande révélation, elle a profondément changé ma façon de cuisiner. Il y a ici des sensibilités sensorielles comme nulle part ailleurs. Un univers de fleurs, dont beaucoup sont d'ailleurs comestibles, qui m'a ouvert des horizons nouveaux. Être au contact de grands parfumeurs est très enrichissant, j'ai souvent travaillé avec Jean-Claude Ellena, parfumeur grassois de renom. Nous avons collaboré ensemble pour les lancements de ses parfums : je devais créer un repas complet avec les principaux ingrédients composant chacun d'entre eux. Comme toute l'économie de Grasse tourne autour du parfum, mon chemin a croisé à un moment ou à un autre celui de parfumeurs, de maisons de composition de parfums et aussi de producteurs locaux de plantes à parfum, etc. Je me suis personnellement investi auprès du sénateur Jean-Pierre Leleux pour soutenir la candidature de la ville au patrimoine mondial et nous avons reçu à la Bastide les ambassadeurs de l'Unesco. Le parfum est omniprésent, et depuis longtemps. Mon premier livre s'intitule *Saveurs et parfums de l'huile d'olive*, la Bastide est entourée d'une oliveraie de 10 hectares avec laquelle nous produisons chaque année notre propre huile d'olive. Pour moi, c'est cela la vraie valeur de Grasse. Ces terres agricoles aux oliviers centenaires, sa diversité d'orangers et d'agrumes, qui ont été une grande source d'inspiration pour ma cuisine, les plantes à parfum et les fleurs comestibles, la rencontre de l'odorat et du

goût est magique. Avec l'ancien président du syndicat des parfumeurs, nous avons eu le projet de créer une école du goût et du parfum, car la gastronomie et la parfumerie partagent les mêmes valeurs. Le nez est le premier « goûteur », les saveurs et les parfums convergent tous vers un seul et même point, situé au niveau du bulbe olfactif.

**Pour Fragonard, en l'honneur de la fleur de l'année, vous avez imaginé deux recettes autour du fruit de la Passion. Qu'apporte-t-il dans la cuisine ? Et comment aimez-vous l'associer ?**

Le fruit de la Passion fait partie des fruits basés sur le goût et l'arôme. Seul le jus est bon, et ce liquide a toutes les qualités. Son goût touche à l'universel, il se marie aussi bien au salé qu'au sucré, en quoi il porte le même principe que l'agrumes. Son acidité dans les mets sucrés fait merveille, car elle atténue le sucre. Son arôme est puissant dans le goût et le parfum, sans être désagréable. Il apporte de grandes saveurs tenaces dans la longueur en bouche et qui ne disparaissent pas. C'est un parfum à utiliser à petite dose, car il est très envahissant. Associé à l'huile d'olive, le jus de la Passion, à raison de quelques gouttes, donne une vinaigrette exceptionnelle. Pour moi, le fruit de la Passion s'utilise à l'infini. Le mot *passion* est déjà fabuleux. En cuisine, il y a les produits qui donnent du goût et ceux qui en reçoivent, la Passion est de ceux qui donnent ! Tout comme la parfumerie, la gastronomie se passionne pour cet ingrédient.

La Bastide Saint-Antoine, 48, avenue Henri-Dunant, Grasse  
Tél. +33 (0)4 93 70 94 94 [www.jacques-chibois.com](http://www.jacques-chibois.com)

## SALADE DE FENOUIL À LA DORADE

*vinaigrette de citron confit et fruit de la Passion*



Pour 4 personnes

**POISSON**  
1 dorade de 500 g  
levée en filet  
150 g sel fin  
150 g gros sel  
150 g sucre  
5 g poivre en grains  
10 g clous de girofle  
le zeste d'1 citron

**VINAIGRETTE**

5 cl jus de Passion  
10 cl huile d'olive  
1 quartier de citron  
confit-condiment  
20 g miel

**SALADE**

2 pièces de fenouil  
1/4 botte d'aneth  
les filets de dorade

**FINITION ET DRESSAGE**

la vinaigrette de citron confit  
les rosaces  
quelques pousses  
d'oseille (facultatif)

### *Dorade marinée au sel*

Retirer la peau de la dorade. Réserver au frais.  
Dans un récipient, réunir tous les autres éléments, les mixer afin de concasser les épices.  
Dans un plat, parsemer la moitié du sel composé, déposer par-dessus les filets de dorade, les recouvrir avec le reste de sel.  
Laisser au réfrigérateur pendant 2 heures. Puis les rincer sous un filet d'eau et les égoutter.  
Réserver au frais.

### *Préparation de la vinaigrette*

Séparer le zeste et la chair du citron confit à l'aide d'un couteau.  
Hacher la chair du citron et la déposer dans un bol. Tailler finement le zeste dans le sens de sa longueur et l'ajouter dans le bol avec la chair. Ajouter le miel et le jus de Passion.  
Assaisonner et ajouter un filet d'huile d'olive. Réserver.

### *Montage de la salade*

Tailler en fins copeaux le fenouil et la dorade. Effeuilier l'aneth.  
Tailler une feuille de papier sulfurisé en quatre bandes de 20 cm de long et 5 cm de large. Sur la longueur d'une bande de papier, déposer les copeaux de fenouil l'un après l'autre en les faisant se chevaucher légèrement. Par-dessus, ajouter les copeaux de dorade et terminer avec les pluches d'aneth.  
Rouler le papier sulfurisé de manière à obtenir une rosace. Procéder de même pour les trois autres rosaces.

### *Finition et dressage*

Au centre de chaque assiette, déposer les rosaces, parsemer par-dessus la vinaigrette de citron confit pour assaisonner la rosace.  
Ajouter éventuellement quelques pousses d'oseille. Servir.

## CRÈME VANILLE AU CAMEL

*Passion et noix de coco*

### *Préparation des crèmes à la vanille*

Dans une casserole, chauffer le lait, la vanille et la crème.  
Porter à ébullition.  
Pendant ce temps, mélanger le sucre et les jaunes d'œufs dans un saladier en les fouettant énergiquement. Puis verser par-dessus ce mélange le lait chaud, incorporer les feuilles de gélatine préalablement pressées entre les doigts que vous aurez fait tremper dans de l'eau froide. Fouetter à nouveau.  
Répartir la préparation dans 6 ramequins d'environ 10 cm de diamètre et sur une hauteur de 2 cm. Enfourner dans le four préalablement chauffé à 90° C pendant 1 heure. Laisser refroidir avant de les mettre au congélateur. Démouler en faisant couler l'eau chaude sur le moule à l'envers. Puis, avec une pointe d'un couteau, les faire tomber sur une planche à hacher. Enfin les laisser reprendre la température ambiante.

### *Confection du caramel*

Dans une casserole, chauffer le sucre avec un trait d'eau afin de réaliser un caramel. Celui-ci doit être bien blond-brun.  
Incorporer la crème et le jus de Passion rapidement hors du feu. (Conserver les graines pour la finition.) Cuire pendant trois minutes.

### *Réalisation de la gelée de Passion*

Dans une casserole, chauffer le jus de Passion, le sucre et l'eau.  
Lorsque le sucre est dissous, incorporer hors du feu les feuilles de gélatine préalablement égouttées.  
Refroidir et réserver au frais. Ensuite hacher la gelée finement et mélanger quelques graines de Passion lavées dans une passette fine. Ajouter le jus d'un fruit de la Passion.  
Remuer avec une cuillère.

### *Préparation de la noix de coco*

Casser la noix de coco avec le dos d'un très gros couteau ou d'un petit marteau après l'avoir percée pour obtenir le jus que vous passez dans la sauce caramel. Éplucher la chair de coco avec un couteau économe, puis faire des lamelles ou des copeaux.

### *Finition*

Prendre les assiettes, déposer une petite louche de sauce caramel bien homogène au centre. Faire un mouvement de rotation avec le dos de votre louche pour agrandir le cercle de façon à laisser en supplément 2 cm environ de caramel par rapport au diamètre de votre crème vanille. Poser la gelée harmonieusement sur la crème vanille, puis décorer de coco.



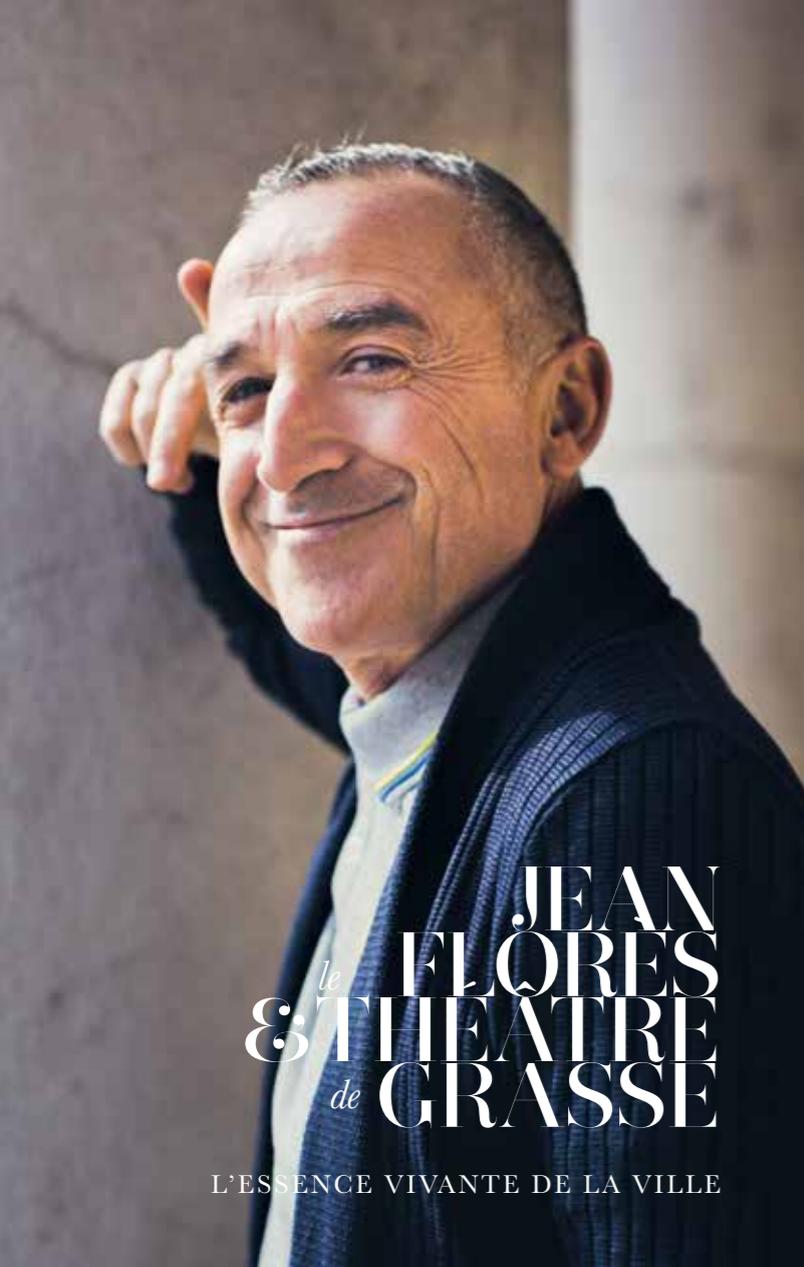
Pour 6 personnes

**CRÈME VANILLE**  
40 cl crème liquide  
10 cl lait demi-écrémé  
1 gousse vanille  
50 g sucre en poudre  
7,5 g feuille de gélatine  
5 jaunes d'œufs

**CAMEL PASSION**  
75 g sucre en poudre  
20 cl crème liquide  
40 g jus de Passion

**GELÉE DE PASSION**  
60 g jus de Passion  
25 cl eau  
25 g sucre en poudre  
2 feuilles gélatine  
(4 g de poids)  
1 pincée curcuma en poudre

**FINITION**  
1 noix de coco  
quelques graines  
de Passion



L'ESSENCE VIVANTE DE LA VILLE

Figure culturelle essentielle de la ville, Jean Flores dirige le Théâtre de Grasse depuis sa création, et même avant. Retour sur la genèse de sa carrière et de celle de son théâtre, le poumon vibrant de la ville et fleuron de la scène vivante du département.

Texte Charlotte Urbain / Photographie Karolina Koldubaj

Son nom de famille le prédestinait sans aucun doute à fleurir dans la ville des parfumeurs. Au fil des années, à chaque nouvelle saison théâtrale, des fleurs, il en a planté dans nombre de cœurs de spectateurs. Des graines de magie dans les yeux des enfants et des pousses d'envies dans ceux des adolescents. Par sa formation initiale d'instituteur, Jean a toujours été proche d'eux, et c'est pour eux qu'il imagine une programmation de haute voltige, animé par une volonté de transmission. Les spectateurs en herbe d'aujourd'hui seront le public de demain, il est important d'arroser en abondance les jeunes générations. Son théâtre, il l'a façonné à son image. Un lieu de vie sans frontières, où se croisent tous les arts (théâtre, danse, cirque, arts plastiques, musique...) et toutes les nationalités.

Pieds-noirs d'Algérie, les grands-parents de Jean était originellement des *conversos*, des juifs espagnols convertis au catholicisme et qui pratiquaient en secret la double religion. Trois générations, deux déracinements (ses grands-parents fuient l'Andalousie pour l'Algérie, ses parents quittent l'Algérie française pour Grasse) et un épanouissement enraciné plus tard, Jean se construit à Grasse autour de son théâtre. Un théâtre situé au cœur d'une ville brassée de multiples origines, où la présence maghrébine fait écho à son lieu de naissance et à son histoire familiale. En 1963, ses parents s'installent à Grasse, Jean

n'a pas 6 ans. Son père, prothésiste dentaire, ouvre un cabinet dans la vieille ville, où il restera jusqu'à la retraite. Les visites régulières que Jean fait à son père pour l'assister dans son cabinet contribuent à son attachement à la ville.

Alors que son grand-père maternel emmenait sa mère au théâtre municipal d'Oran, Jean découvre les arts vivants au Hameau tsigane du Plan-de-Grasse, où sa mère travaille comme secrétaire de l'association. Le hameau est le lieu où se retrouvent chaque année les *Sinti* piémontais, des tsiganes qui s'arrêtaient pour l'hiver à Grasse sur le chemin des Saintes-Maries-de-la-Mer. Avec les années, ils finissent par se sédentariser dans le hameau et créent le festival *Nuits tsiganes*, un véritable choc artistique pour Jean encore enfant. La question des migrations reviendra souvent dans ses choix artistiques.

Très fortement attaché au territoire grassois, qu'il n'a jamais quitté, Jean Flores est dès le départ intégré dans le projet culturel de la ville lancé par Hervé de Fontmichel, maire de l'époque. Inauguré en 1976, le Centre international de Grasse devient « Théâtre de Grasse » en 1990. À partir de cette date, Jean développe un projet artistique ambitieux, qui emmènera loin l'institution. En 2002, le théâtre est promu « scène conventionnée d'intérêt national » pour la danse et le cirque et labellisé « pôle régional de développement culturel » par la Région SUD PACA en 2003. Plus récemment, en 2017, Jérôme Viot, le maire actuel, est à l'initiative de grands travaux : rénovation complète de la salle, ravalement de la façade, modernisation des équipements scéniques... Jean a tout juste le temps d'inaugurer les nouvelles tenues de son lieu

que déjà la pandémie l'oblige à tomber le rideau. Mais le directeur du théâtre n'est pas homme à se laisser enfermer. En quelques semaines à peine, il monte un projet artistique *in extenso* de solidarité territoriale pour les artistes. « Par les villages » (nom du projet et référence à la pièce du dramaturge Peter Handke) permet ainsi à une dizaine de compagnies de spectacle vivant du département de réaliser une résidence d'actions artistiques de terrain dans des villages autour de Grasse. En trente-cinq ans de direction, Jean a toujours su se réinventer, autant dire que pour le monde d'après il se tient prêt. En trente-cinq ans de programmation, Jean a su dénicher des talents du monde entier et les attirer jusqu'à Grasse. Une personnalité qui nous rappelle que le théâtre et la culture en général sont essentiels à la vie, et qu'il est urgent de recommencer à rêver !

## FRAGONARD MÉCÈNE DU THÉÂTRE DE GRASSE

Jean Flores relie deux mondes : celui du spectacle vivant et celui de l'entreprise, à travers le développement d'un Club des mécènes et des partenaires du Théâtre de Grasse. Depuis sa création en 2012, Fragonard soutient ce projet. Outre sa participation financière annuelle, la maison de parfums aime multiplier les projets où métiers et structures se rencontrent. On se souvient du magnifique spectacle de l'ensemble musical Mavrigi venu de Boukhara, artistes que l'équipe Fragonard avait rencontrés en Ouzbékistan lors d'un voyage. Le Théâtre de Grasse s'est aussi déplacé à plusieurs reprises dans le Musée Jean-Honoré Fragonard, pour y organiser des concerts. Aujourd'hui, le Club compte une quinzaine de mécènes (tous issus du bassin grassois) et permet de réunir plus de 100 K€ de mécénat dédiés à des projets spécifiques menés sur le territoire.

2, avenue Maximin Isnard, 06130 GRASSE, [www.theatredegrasse.com](http://www.theatredegrasse.com)



# 10

ANS D'ACQUISITIONS  
DU MUSÉE  
JEAN-HONORÉ FRAGONARD  
COLLECTION HÉLÈNE ET JEAN-FRANÇOIS COSTA

Par *Carole Blumenfeld*, historienne de l'art  
et commissaire de l'exposition

Inauguré en 2011, le Musée Jean-Honoré Fragonard à Grasse célèbre, avec cette nouvelle exposition, ses dix années d'existence. Une décennie riche en nouvelles acquisitions, certaines inédites et jamais montrées jusqu'à aujourd'hui. Carole Blumenfeld, commissaire de l'exposition, nous dévoile quelques-uns des chefs-d'œuvre à découvrir, autour de trois peintres grassois : Jean-Honoré Fragonard, Marguerite Gérard et Jean-Baptiste Mallet. Une exposition en hommage à Jean-François Costa, qui aurait fêté ses cent ans cette année, du 19 juin au 30 septembre 2021 au Musée Jean-Honoré Fragonard à Grasse.

JEAN-HONORÉ FRAGONARD  
*L'Oiseau chéri*  
Vers 1785



Lorsque Jean-François Costa offrit en 2011 à sa chère ville de Grasse un écrin pour mettre sur un piédestal Jean-Honoré Fragonard, Marguerite Gérard et Jean-Baptiste Mallet, il entendait à la fois rendre justice à ces trois talentueux Grassois et permettre à ses compatriotes de s'enorgueillir de talents dont ils n'étaient pas toujours familiers. Lui-même confiait alors que les peintures de Fragonard lui avaient procuré ses premières émotions artistiques, une passion qu'il avait su transmettre à son épouse, Hélène, et à ses trois filles, Anne, Agnès et Françoise. Depuis sa disparition en 2012, ces trois dernières poursuivent son grand œuvre en faisant vivre le musée et ses collections. Outre les expositions présentées chaque été, elles ont à cœur d'encourager la recherche sur Fragonard, sur Marguerite Gérard, dont la première monographie a été publiée avec leur soutien en 2019, et aussi sur Jean-Baptiste Mallet. Elles multiplient surtout les acquisitions pour enrichir les domaines de prédilection de leur père ou pour mettre à l'honneur certains pans méconnus de la carrière de ces illustres Grassois.

Pour célébrer les dix ans du musée et l'anniversaire de son fondateur qui aurait soufflé cette année ses cent bougies, une dizaine de nouveaux tableaux viendront rejoindre au printemps prochain les nombreuses acquisitions réalisées depuis 2011 – les collections du musée ont doublé en nombre –, l'occasion de découvrir des œuvres jamais présentées et des inédits tout en invitant le public à repenser la relation entre Grasse et ses artistes à l'aune des nouvelles recherches qui lèvent le voile sur leur intimité et leurs liens constants avec la contrée des maîtres parfumeurs. Jean-François Costa et ses filles ont finalement repris le bâton de pèlerin de leurs ancêtres qui firent beaucoup pour défendre ces artistes qui faisaient rayonner le nom de Grasse à mille lieues de ses champs de fleurs.

#### DANS L'INTIMITÉ DE FRAGONARD

Jean-François Costa, très attaché à l'idée d'un Fragonard excellent dans tous les genres, avait réuni des œuvres à sujet religieux – *La Visitation* –, des portraits, des paysages, des allégories et des scènes de genre, la plupart réalisés dans les années 1760 et 1770, longtemps considérées comme la période faste du peintre de Grasse. Jusque très récemment en effet, la légende voulait qu'à l'approche de la Révolution, Fragonard aurait perdu de son aura auprès des amateurs et qu'il aurait été boudé par les marchands les plus en vue de son temps. Aussi désireuses que l'auteur de ces lignes de rétablir la vérité sur la décennie 1780, Anne, Agnès et Françoise Costa ont beaucoup fait pour la mettre en lumière en focalisant leur attention sur les plus récentes découvertes. En 2013, le musée a ainsi fait l'acquisition d'une série inédite de dessins où Fragonard relate la douceur de la vie des siens aux côtés de la famille de son mécène, Pierre Bergeret. En 2018, l'entrée dans les collections de *L'Oiseau chéri*, un tableau perdu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, a fait grand bruit, tant par la sensibilité du sujet que par le feu de l'artiste qui sculpte ses figures dans un camaïeu de verts baignés d'une lumière rembranesque. Heureux hasard, quelques mois avant cette redécouverte, le Musée Jean-Honoré Fragonard avait d'ailleurs acheté un tableautin sur ivoire où Fragonard avait brossé les traits du même bambin qui apparaît dans *L'Oiseau chéri*. *La Nouvelle du retour* et *L'Espoir du retour*, deux œuvres de collaboration inventées par Fragonard et Marguerite Gérard pour répondre aux attentes des amoureux de la Hollande du Siècle d'or et jamais montrées au public, viendront bientôt compléter cet ensemble pour témoigner de la frénésie créatrice et de l'émulation de l'atelier familial dans ces années si brillantes et si pétillantes.



JEAN-HONORÉ FRAGONARD  
*Chien à tête d'homme, bondissant*,  
dessin, pierre noire et reprises à la plume,  
1783-1788

*Fragonard et sa famille au spectacle*,  
dessin, pierre noire et reprises à la plume,  
1783-1788



## JEAN-BAPTISTE MALLET, L'AUTRE GRASSOIS INJUSTEMENT OUBLIÉ

Depuis sa création, l'un des grands chantiers du musée est la défense de Jean-Baptiste Mallet dont Jean-François Costa avait réuni le plus grand ensemble au monde. De nouvelles acquisitions, parmi lesquelles un petit bijou tel que *L'Innocence et la Fidélité ramenant l'Amour*, éclairent désormais l'ensemble d'une carrière dont seuls les débuts et la période troubadour étaient jusqu'alors connus. Aujourd'hui, ses années révolutionnaires au cours desquelles il se rendit à Rome – une de nos découvertes récentes – et tenta de travailler pour les familles exilées en imaginant transfigurer leur désarroi dans une autre réalité, plus poétique et spirituelle, et surtout son parcours sous l'Empire où cet émule de Prud'hon se réinventait en puisant dans la littérature antique, se donnent à voir sur les cimaises du musée. Impossible de réduire la carrière de cet artiste plein d'entrain aux seules gouaches de ses débuts qui ne témoignaient pas d'une volonté constante, pendant quatre décennies, de s'adapter aux aspirations et aux évolutions du goût des amateurs français.

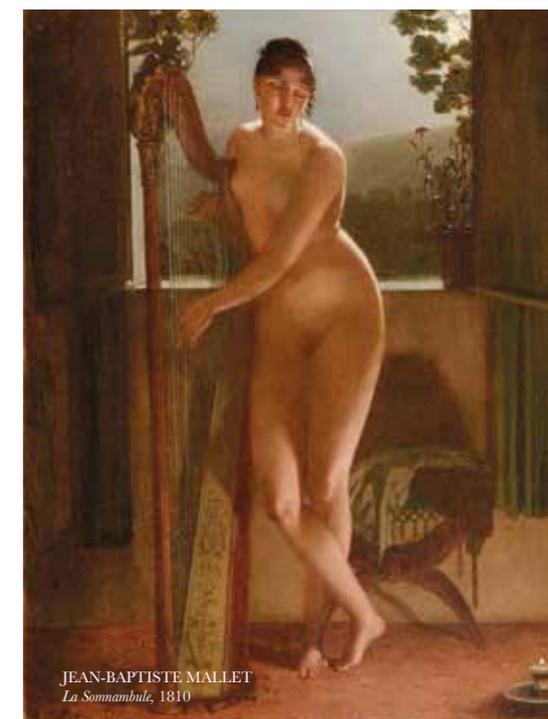
## MARGUERITE GÉRARD À L'HONNEUR

Les musées dédiés aux femmes artistes sont rarissimes. L'ouverture en 2017 du musée Camille Claudel dans sa ville natale de Nogent-sur-Seine était à ce titre un événement notoire et unique en France. Depuis dix ans, Marguerite Gérard a droit au même traitement de faveur dans l'hôtel de Villeneuve où seront prochainement réunis plus d'une trentaine de ses tableaux, toutes périodes confondues. Si Jean-François Costa avait une prédilection pour ses œuvres du Directoire et de l'Empire, le musée a acquis depuis sa création nombre d'œuvres réalisées à ses débuts, sous le règne de Louis XVI, ou plus tard, juste avant qu'elle ne dépose ses pinceaux, sous la Restauration. L'artiste peignit en effet sans relâche pendant cinquante ans, renouvelant sans cesse son style et sa palette pour s'adapter à l'évolution du goût des amateurs et des préoccupations du temps. Le musée possède aujourd'hui autant de portraits que de scènes de genre. Parmi elles, *L'Inspiration*, un de ses derniers tableaux, peint à la veille de la monarchie de Juillet dans la veine troubadour et acquis en 2018, permet de faire le lien entre l'artiste et Alexandre-Évariste Fragonard – sa présentation aux côtés de *Marie-Thérèse présentant le futur empereur Joseph II aux grands de Hongrie* rend compte des échanges fructueux entre la tante et le neveu – mais aussi Jean-Baptiste Mallet dont les compositions inspirées de la littérature du Moyen Âge et de la Renaissance figurent en bonne place sur les cimaises. Ces dialogues entre les œuvres offrent au public de nouvelles clés pour apprécier la richesse des échanges entre les artistes ainsi que leurs interactions avec le contexte culturel de l'époque.

« Dix ans d'acquisitions du Musée Jean-Honoré Fragonard. Collection Hélène et Jean-François Costa », exposition du 19 juin au 30 septembre 2021 au Musée Jean-Honoré Fragonard à Grasse



MARGUERITE GÉRARD  
*L'Espoir du retour*, 1788-1789



JEAN-BAPTISTE MALLET  
*La Sonnambule*, 1810



**GRASSE.  
VENT DEBOUT  
POUR METTRE  
À L'HONNEUR  
UNE FEMME  
ARTISTE**

MARGUERITE GÉRARD  
*L'Atelier du peintre, 1822-1826 (détail)*

Le musée réunit désormais la quasi-totalité des portraits exécutés par Marguerite Gérard lors de son séjour à Grasse en 1790-1791, où elle fêta son trentième anniversaire. Lorsque son beau-frère Jean-Honoré, sa sœur Marie-Anne, son neveu Alexandre-Évariste et elle-même déposent leurs bagages à Grasse à l'aube de la Révolution pour une année de villégiature destinée à rétablir la santé du maître, ils

retrouvent leurs parents et amis tout affairés à réinventer et à révolutionner l'ordre social en puisant dans les grands textes et en mettant à profit les travaux de leurs loges ou de leurs sociétés. Quelques mois plus tôt, lorsque les sœurs Gérard avaient participé à la première manifestation publique des artistes en faveur de la Révolution, en se rendant à Versailles pour faire l'offrande de leurs bijoux à la patrie, c'est un de ses modèles, le député du Tiers de Grasse, Jean-Joseph Mougins de Roquefort, qui s'était élevé pour réclamer à l'Assemblée nationale une marque patriotique propre pour ces femmes, une requête tout à fait ignorée par ses collègues. En une heure où les préjugés à l'égard des femmes se faisaient chaque jour plus criants, Marguerite Gérard trouva non seulement auprès de l'homme politique grassois un beau soutien mais la ferveur de ses compatriotes ne tarit pas à Grasse où les personnalités les plus en vue de la ville lui commandèrent à leur tour leurs portraits. Avec le temps, ces tableaux avaient été dispersés aux quatre coins de la planète – le *Portrait de Jean-Yves Roubaud* se trouvait par exemple à Tokyo jusqu'à son acquisition par le musée en 2018 –, les voici heureusement de retour pour un grand nombre d'entre eux. Ces Grassois engagés et fiers de la réputation acquise par Marguerite Gérard grâce au fruit de son travail méritaient bien qu'on leur rende hommage. Leur présence aux murs du musée permet désormais de considérer Grasse non plus seulement comme la « riante patrie » décrite avec lyrisme par les frères Goncourt mais aussi comme un terreau fertile des Lumières et de la Révolution où régnait une certaine égalité entre les citoyens et les citoyennes.

**TIME  
QUAKES**

EXPOSITION DE SABINE PIGALLE  
PHOTOGRAPHIES PICTURALES

L'exposition de photographies « Timequakes » par Sabine Pigalle n'a pu être présentée en 2020, en raison de la crise sanitaire et de la fermeture des lieux culturels. Elle a été reprogrammée pour l'été 2021, le public pourra enfin découvrir le travail de cette artiste plasticienne, ainsi que l'œuvre inédite créée spécialement pour l'occasion et réalisée à partir de l'une des dernières acquisitions majeures du musée. Une acquisition tenue jusqu'ici secrète par la Maison Fragonard, qui sera elle aussi dévoilée dans l'exposition temporaire à l'étage du musée. Inspirée par les grands maîtres de la Renaissance, l'artiste parisienne offre une nouvelle interprétation érigée en odyssee digitale. Son travail navigue entre réalité et fiction, peinture et photographie. Elle sème le trouble et le doute, interroge notre mémoire. Énigmatiques et hybrides, ses œuvres brouillent les frontières entre photographie et peinture, deux médiums majeurs longtemps opposés par l'histoire de l'art.



Exposition « Timequakes »  
de Sabine Pigalle  
Musée Jean-Honoré Fragonard  
14 rue Jean-Ossola, 06130 Grasse  
Entrée libre / Tél. 04 93 36 02 07  
usines-parfum.fragonard.com

*D'après Lorenzo di Credi,  
Portrait de Caterina Sforza, 1480-1483  
© Sabine Pigalle*

## ABÉCÉDAIRE D'UN CENTENAIRE

*Hommage à*



*Jean-François  
Costa*

Par Agnès Costa

Cette année 2021 aurait vu le centenaire de la naissance de notre père Jean-François Costa, né le 27 janvier 1921. C'est avec beaucoup d'émotion que je tiens à lui rendre hommage à travers ces quelques lettres de l'alphabet pour partager certains souvenirs de sa personnalité multiple.



## comme ART

L'art a toujours bercé Jean-François, né par un petit matin d'hiver dans la villa Costa, la maison de ses parents installés à Grasse, sur le plateau Saint-Hilaire. Sa mère, Émilie Fuchs, fille du fondateur de la parfumerie Fragonard, avait le goût de l'art et des collections, et c'est au cours d'une promenade avec cette dernière que Jean-François fait l'acquisition, à 15 ans, de son premier meuble, un petit secrétaire Louis XVI qu'il transforme en... bar ! Sa culture et sa curiosité le portaient vers tous les arts : mobilier, argenterie, peinture et parfumerie. Son plus grand bonheur était de montrer certaines de ses collections, qui couvraient tous ces domaines, dans les musées ouverts lorsqu'il était à la tête de Fragonard.

comme  
BOIS DORMANT

La maison de nos parents à Grasse était la maison du bonheur ! Simple mas de campagne du XIX<sup>e</sup> siècle, notre père en avait fait l'acquisition en 1955, contre l'avis de son père qui trouvait la maison trop éloignée de la ville. C'était un paradis pour les enfants, un grand jardin plein de cachettes, parsemé de fleurs sauvages et cultivées. Notre mère lui vouait une véritable passion, et allait plusieurs fois par semaine avec son panier plat et ses chiens à la cueillette de belles fleurs colorées et parfumées pour agrémenter toutes les pièces de la maison.

Il y avait des rangées de roses à parfum, des plants d'osmanthus et des centaines de narcisses, pois de senteur, résédas, jasmains et chèvrefeuiltes. Les murs disparaissaient sous les plantes grimpantes et les pelouses étaient piquées d'anémones sauvages, boutons-d'or, pensées, violettes et autres pâquerettes. Jardin à flanc de colline, les planches



bordées de murets de pierre sèche étaient toutes pourvues d'arbres fruitiers, nous y passions des heures, à manger sur les arbres les meilleures cerises, figues ou même jujubes, un arbre qui a désormais quasiment disparu... Nous en rapportions aussi à la maison, avec des feuilles pour décorer les plats et des petits bouquets de fleurs sauvages à offrir à notre mère. Mario, le vieux jardinier avec son chapeau de paille, nous apprenait à cultiver nos premiers jardinets, des plantes aromatiques et des fleurs dont nous tentions

d'extraire le parfum à coup de macérations variées... Il y avait dans l'entrée une grosse cloche de bronze qui servait à nous appeler quand nous nous aventurons trop loin et un lourd heurtoir sur la porte d'entrée plutôt qu'une sonnette, pour annoncer les invités toujours bienvenus dans cette maison à la table accueillante. C'était un paradis pour les gourmets car, aussi loin que remontent mes souvenirs, la table du Bois dormant a toujours été délicieuse. Légère, locale et provençale, la cuisine de la maison, dirigée avec simplicité par notre mère, était tout simplement parfaite, faisant une large place aux produits régionaux et de saison et avec l'élégance d'une table toujours jolie et raffinée. C'était surtout le paradis d'un collectionneur, notre père, toujours à l'affût d'une œuvre d'art à ajouter, un tableau sur un mur, une paire de bergères, une table de jeu, une pièce d'argenterie sur laquelle il travaillait sans relâche pour trouver origine et orfèvre dans son petit salon de travail plein de livres et de papiers.

Toutes les pièces de la maison, plein sud pour faire entrer la lumière mais préservées du soleil d'été par de gros rideaux et des persiennes bienvenues, étaient remplies d'objets, de collections de Moustiers, de meubles provençaux sculptés de fleurs et de fruits, miroirs de bois doré et tapis exotiques. Commodes et armoires provençales cachaient dans leurs ventres dodus des piles de tissus provençaux achetés par notre mère pour constituer ce qui deviendra l'une des plus belles collections privées de textiles et bijoux provençaux aujourd'hui exposée dans le musée grassois que nous avons ouvert en son honneur en 1997.



#### comme **DIRIGEANT**

Jean-François Costa a passé l'essentiel de sa vie à travailler. Aimant son entreprise comme sa famille, il y allait tous les jours, dimanches et jours fériés inclus. Souvent, il restait seul dans son bureau et faisait ce qu'il préférait le plus : réfléchir. Il considérait qu'un bureau devait être vide et rangé : « Une table vierge de tous papiers et dossiers est plus apte à la réflexion que le désordre dans lequel souvent nous vivons... »

Quand il voyageait, il profitait toujours des jours fériés français pour se rendre dans des pays étrangers où l'activité régnait car il détestait l'inactivité. Les vacances se résumaient à quelques rares jours en famille presque toujours passés dans des villes où l'offre culturelle foisonnait. Jean-François avait eu la chance de naître dans une famille de parfumeurs précurseurs de ce qu'on appelle aujourd'hui le tourisme industriel. Il travailla avec succès à transformer la petite entreprise de ses père et oncle en une maison dynamique et incontournable dans la région. Fragonard était sa famille, et même à la toute fin de sa vie, quand peinant à marcher il ne venait que quelques heures par jour, il avait toujours un mot pour chacun.

#### comme **CHANCE**

« Il y a une chose essentielle dans ma vie : c'est la chance. Chance d'avoir eu des parents remarquables qui m'ont donné de bonnes habitudes de travail et de la suite dans les idées, des maîtres excellents et des amis fidèles, chance d'avoir eu autour de moi, toute ma vie, que ce soit dans mes affaires ou à la maison, des personnes capables, agréables et fidèles qui m'ont permis de faire autre chose et de penser à mon avenir, chance d'avoir eu une femme et des filles formidables. Chance aussi et encore d'être né à Grasse, ville agréable, et d'hériter d'une petite affaire facile à gérer (il est plus simple de vendre des parfums sur la Côte d'Azur que des barres de fer en Lorraine !). Chance enfin d'avoir eu une bonne santé. Alors la chance ? On dit qu'il faut la saisir et que ce n'est pas facile. Peut-être cela a-t-il été néanmoins mon cas : j'ai été assez adroit pour en profiter mais elle a toujours été là pour moi » (extrait de J'ai fait ce que j'ai pu, biographie de Jean-François Costa par Françoise-Anne Maillet-Contoz).



#### comme **ÉMILIE**

Les quatre enfants de maître Eugène Fuchs, notaire à Saint-Chamond avant de venir vivre à Grasse pour devenir parfumeur, étaient tous très doués. Lucienne avait fait les Beaux-Arts, Germaine le conservatoire de piano, et Georges s'était engagé comme pilote lors de la Première Guerre mondiale. Emilie, la mère de Jean-François, était devenue l'assistante de son père dans son étude de notaire puis chez Fragonard, et c'est là que son talent

s'est affirmé. En charge des achats de parfumerie, c'est à elle qu'on doit les beaux flacons Lalique qui sont maintenant dans nos collections mais aussi et surtout l'estagnon doré, emblème de la maison depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Des problèmes d'approvisionnement en verrerie lui avaient fait trouver l'idée de faire dorer le classique emballage des usines grassoises, le flacon d'aluminium brossé. Emilie était une femme cultivée, passionnée d'art, de peinture et d'argenterie, passion qu'elle transmettait à son fils pour lequel elle avait de grandes ambitions. Elle le poussa à faire des études de chimie, malheureusement interrompues par la guerre, puis à travailler chez Fragonard où une profonde complicité les unissait. De santé très fragile, après avoir survécu à la grippe espagnole et à une fièvre typhoïde, elle souffrait terriblement de polyarthrite évolutive. Il ne se passait pas un jour sans que Jean-François lui rende visite lorsqu'il n'était pas en voyage et, s'il s'éloignait, leurs lettres se croisaient quasiment chaque jour. Emilie était une femme moderne pour son temps, d'une intelligence et d'une créativité telles que tous recherchaient sa compagnie et ses conseils avisés. Elle disparut à 74 ans, épuisée par la maladie,

mais la pensée qu'elle m'ait transmis son talent créatif me touche et me rend très fière d'être sa petite-fille.



#### comme **GRASSE**

Notre père était très attaché à sa ville natale. Lui importait la notoriété de la ville à travers le monde, à laquelle son entreprise participait, mais surtout celle du plus célèbre de ses enfants, Jean-Honoré Fragonard, à qui il consacra un musée.



#### comme **HÉLÈNE**

« Marie-toi dans ta ville, si tu peux dans ta rue » (dictionnaire provençal).

Il était une fois... Cela pourrait être un conte de fées moderne tant tous les ingrédients étaient rassemblés. Bien sûr, ce ne fut pas aussi simple mais, quand même, prenons-nous à rêver...

Hélène était une jeune femme aussi belle qu'intelligente et bien élevée, fille d'un commerçant cannois (son père avait une boucherie près du marché Forville). Hélène aimait la vie, la belle vie insouciant des années d'après-guerre où elle avait pu voyager, apprendre à parler des langues étrangères, travailler en Espagne, en Angleterre, au Maroc ou à Paris et danser avec ses amis de l'Académie provençale, tout en travaillant avec

sérieux et application. C'est au hasard d'une visite de l'usine Fragonard avec des clients américains qu'elle fit la connaissance de Jean-François mais, sérieuse et raisonnable, elle refusa ses avances pendant trois ans, sachant qu'il n'était pas libre et persuadée qu'il ne lui était pas destiné. À force d'insistance, cela étant, Jean-François arriva à ses fins et, après quelques mois d'une cour assidue, lui demanda sa main... Pleine d'esprit et de culture, Hélène était une femme très charismatique et appréciée de tous. D'une parfaite simplicité, elle était aussi élégante et distinguée, passionnée d'histoire et de littérature avec un œil et un goût très sûrs pour les achats d'art que faisait Jean-François.

Un jour, les trois filles s'envolèrent du nid et Hélène entama la deuxième passion de sa vie : la création d'une collection de costumes et de bijoux provençaux des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

L'Académie provençale à la sortie de la guerre avait été un des lieux où elle avait été le plus heureuse, parlant, dansant et vivant les traditions de sa région avec une bande d'amis comme elle férus de cette culture.

Elle retrouvait dans ses grandes balades à travers la Provence le goût de ces années et le plaisir de rechercher les costumes les plus beaux, les plus évocateurs du monde de ses ancêtres. Elle consacra son énergie à constituer une collection très personnelle où chaque objet était doté d'une histoire et d'une vie propres. Il fut difficile de la persuader de présenter ses collections dans un musée ; jusque-là soigneusement conservées dans des armoires, elles risquaient en effet de souffrir de l'exposition à la lumière et à la poussière. Néanmoins, l'ampleur de ses trouvailles et le désir de les partager finirent par la convaincre de les prêter à la parfumerie Fragonard pour en faire un musée. Hélène laisse pour toujours le souvenir d'une femme exceptionnelle dont la joie de vivre et le goût du beau rayonnent encore tant dans la mémoire de ses proches que dans les couloirs de son musée, perpétuant avec grâce la culture provençale qu'elle chérissait tant.



### comme INSPIRATION

Impossible de retracer la vie de Jean-François sans parler de son oncle, Georges Fuchs, frère cadet d'Émilie Fuchs, la mère de Jean-François. Georges est né juste avant le XX<sup>e</sup> siècle. Jeune et intrépide fantassin dès 1914, il fut l'un des premiers aviateurs de la Première Guerre mondiale et, contrairement à la plupart des pilotes, l'un des

rare survivants de cette nouvelle façon de combattre. Il rentra de la guerre décidé à profiter de l'existence et vivre avec fantaisie. Doté d'une forte personnalité, d'un grand sens de l'amitié, de profondes valeurs humaines et d'humour, Georges avait un charisme exceptionnel. Tout naturellement, il s'employa à développer les relations commerciales de la maison en nouant de profitables liens commerciaux avec des clients prestigieux, dont la marque américaine Elizabeth Arden alors dirigée par sa fondatrice. Il voyageait énormément à une époque où les trajets étaient plus longs et bien plus compliqués qu'aujourd'hui.

Jean-François était son premier neveu, né dix ans avant son fils aîné, Patrick, et très vite il se prit d'affection pour ce jeune garçon maigre et intelligent, l'emmenant avec lui dans tous ses voyages. Jean-François sut s'instruire auprès de cet homme exceptionnel, et s'en inspirer. Le goût pour les musées, les collections éclectiques et fantaisistes et la joie de vivre de l'oncle Georges étaient contagieux. À ses côtés, le jeune Provençal découvrit la vie, la belle vie pimentée d'originalité, de voyages exotiques, d'affaires finement menées et d'amitiés solides et sympathiques. Ensemble, ils parcoururent le monde, vécurent des aventures dignes de romans, des traversées épiques de l'Atlantique à la recherche d'Elizabeth Arden ou pour l'installation d'un laboratoire à Cuba avant l'arrivée au pouvoir de Fidel Castro, de folles soirées dans la belle propriété de Georges à Grasse, La Renardière, et de longues journées de travail dans l'usine familiale où la bonne humeur et la fantaisie de Georges faisaient passer les journées en un éclair.

Aujourd'hui, cinquante ans après sa mort, ceux qui l'ont connu se souviennent de lui avec affection et ont tous une ou plusieurs histoires à raconter. Georges était un véritable personnage, le roi de la fantaisie et de l'humour mais aussi de la gentillesse et faisait toujours tout ce qu'il avait décidé de faire, même ou plutôt surtout si ce n'était pas ce que l'on attendait de lui ! Il reste un personnage mythique et central de la famille qui continue d'inspirer bon nombre de ses descendants...



### comme LIBERTÉ

« Mon verre est petit, mais je bois dans mon verre » : ce dicton, un des préférés de notre père, était son leitmotiv car Jean-François était foncièrement un homme libre. Même s'il était parfois prisonnier de ses propres chaînes, il appréciait par-dessus tout d'être libre dans ses affaires et tirait une grande fierté de l'indépendance totale dont jouissait sa maison. Aujourd'hui, cette devise est devenue la nôtre car mes sœurs et moi-même chérissons absolument la liberté qui est la nôtre, celle de développer et diriger notre maison sans autre entrave que la volonté de toujours être indépendantes et différentes. Une indépendance qui nous permet également d'être proches de nos équipes sans lesquelles la maison n'aurait pas cette âme si particulière : aussi personnelle que familiale.

### comme JEAN-HONORÉ ET JEAN-FRANÇOIS

Déjeuner de mariage de Jean-François Costa et Hélène Torino le 23 octobre 1957 à la villa Costa à Grasse devant le tableau de Jean-Honoré Fragonard *Le Sacrifice de la rose*.

La spécificité de notre maison est de s'être abritée sous le patronyme du peintre, symbolisant aux yeux de mon arrière-grand-père à la fois le raffinement de la peinture française et l'industrie de la ville des parfums grâce à ce nom célèbre. Au fil des ans, la réputation du parfumeur a grandi à l'ombre de celle du peintre et c'est tout naturellement que Jean-François a voulu rendre hommage à son artiste préféré dont il avait collectionné les œuvres tout au long de sa vie. En 2011, il a eu la joie d'inaugurer à Grasse le Musée Jean-Honoré Fragonard abritant les principaux tableaux de sa collection, cédés à l'entreprise pour constituer un fonds de collection dédié à trois peintres grassois : Jean-Honoré Fragonard, Marguerite Gérard, Jean-Baptiste Mallet. À l'étage d'un magnifique hôtel particulier du XVII<sup>e</sup> siècle, la collection regroupe une centaine d'œuvres auxquelles s'ajoutent une fois par an une exposition temporaire toujours liée à la peinture ancienne et une exposition de photographie contemporaine, faisant ainsi perdurer le goût classique de Jean-François Costa et celui de la famille Fabre-Luce anciennement propriétaire de cet hôtel dont l'ancêtre n'est autre que Jean Luce, le célèbre photographe grassois du XIX<sup>e</sup> siècle.



### comme MALLET

Jean-Baptiste Mallet (1759-1835), dont la famille était originaire des alentours de Grasse, accomplit sa carrière artistique à Paris, où il fut apprécié en tant que peintre de scènes galantes, familiales et romantiques. Bien qu'il fût célèbre à son époque et apprécié par les connaisseurs, Mallet n'a jamais eu l'honneur d'être le protagoniste d'une exposition ou d'un livre. C'est d'ailleurs une des raisons qui a motivé Jean-François à le collectionner et le présenter à l'instar de ses plus illustres voisins contemporains Jean-Honoré Fragonard et Marguerite Gérard.



### comme **OBJETS DE PARFUMERIE**

Précurseur, Jean-François Costa collectionne dès les années 1950 ses premiers objets de parfumerie. En 1968, il inaugure dans l'usine historique de Grasse les premières pièces de son Musée du parfum afin de présenter les collections antiques acquises lors de la succession du conservateur du musée de Tunis. Qui aurait pensé à l'époque que le XXI<sup>e</sup> siècle verrait l'engouement des grandes entreprises pour les collections et fondations comme vecteurs de publicité ?



### comme **SŒURS**

Mariés en octobre 1957, Jean-François et Hélène eurent trois filles : Anne, Agnès et Françoise. Hélène fut une mère merveilleuse et cultivée, qui nous poussa à étudier et réussir dans la vie pour ne dépendre de personne. Tandis que notre père imaginait transmettre son entreprise à ses gendres avant de changer d'avis et de nous appeler à ses côtés ! Depuis plus de trente ans, nous dirigeons à trois l'entreprise, chacune dans son domaine de compétences... clé de voûte de notre entente et réussite !



### comme **ROSELINE**

Roseline, la sœur cadette de Jean-François, est le pilier de la famille du haut de ses 97 printemps. Espégle jeune fille, elle fut une épouse parfaite pour le professeur Lalanne, son mari pendant soixante ans, le suivant au gré de ses affectations, avec toujours une grande fidélité pour sa ville natale, dans la villa Costa qu'elle occupe toujours, et le Sud-Ouest où tous les deux avaient acheté une belle maison avec domaine agricole produisant de l'armagnac. À l'Académie provençale dans sa jeunesse, où elle rencontra sa future belle-sœur Hélène, Roseline a toujours eu à cœur d'aider en faisant partie d'associations d'aide humanitaire et s'est consacrée à sa famille, laissant à son frère les rênes de l'entreprise. Elle est aujourd'hui la mémoire de notre famille.

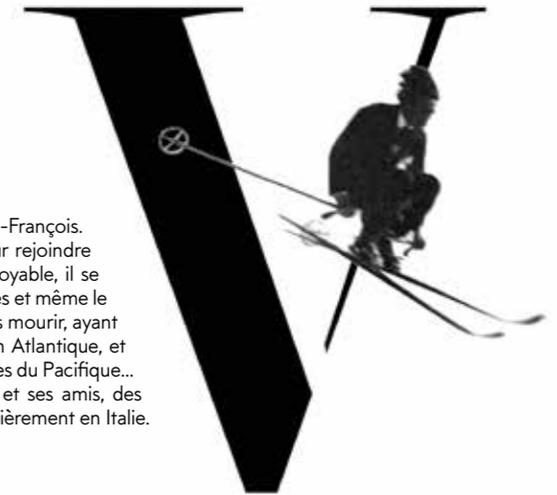


### comme **VOYAGES**

Après l'art et les parfums, ce sont les voyages qui ont été le bonheur de Jean-François. À 12 ans, il traversait déjà tout seul la France, empruntant moult trains pour rejoindre l'Angleterre et ses séjours linguistiques. Mon père avait une mémoire incroyable, il se souvenait de tout : les lieux, les musées, les œuvres exposées, les gens croisés et même le nom de chaque aéroport qu'il avait traversé... Il eut aussi la chance de ne pas mourir, ayant raté l'avion emprunté par Marcel Cerdan dont la vie s'acheva dans l'océan Atlantique, et celle de voir l'Inde, la Birmanie, le Japon, les Amériques, les Caraïbes et les îles du Pacifique... Au soir de sa vie, il organisa chaque année, pour le plaisir de sa famille et ses amis, des voyages culturels autour des œuvres d'art qu'il aimait, en Europe et particulièrement en Italie.

### comme **USINE**

« Grasse est la seule ville du monde où le mot *usine* évoque la poésie. » Je me souviens enfant, lorsque notre père rentrait du travail, de l'odeur de l'usine qui annonçait son arrivée. Ce parfum particulier, que les parfumeurs nomment « mille fleurs », est le résultat d'un mélange des jus en production. Chaque usine de Grasse possède sa propre signature olfactive.



### comme **ZIZANIE**

Disparue aujourd'hui, *Zizanie* est l'une des premières eaux de toilette pour homme lancée en 1932. Mais c'est après la guerre et particulièrement aux États-Unis que *Zizanie* connut un grand succès dans la lignée des parfums épicés masculins (sa formule comportait plus de quatre pages d'ingrédients différents !) et de grandes campagnes de publicité très « françaises » (Maurice Chevalier vantait ses qualités de son formidable accent français en anglais) installèrent sa popularité. De nombreuses personnalités le portèrent et le dernier en date fut Lord Snowdon, mari de la princesse Margareth, pour lequel une fabrication spéciale perdura jusqu'à la fin de sa vie.

**DANS CETTE BELLE INDUSTRIE QU'EST LA PARFUMERIE, JEAN-FRANÇOIS COSTA AURA ÉTÉ VISIONNAIRE. TANT PARFUMEUR QUE COLLECTIONNEUR, IL A FAIT DE LA MAISON FRAGONARD UNE ENTREPRISE ATYPIQUE ET UNIQUE, QUE NOUS SOMMES FIÈRES DE FAIRE RAYONNER SANS JAMAIS NOUS DÉPARTIR DES QUALITÉS QU'IL NOUS A TRANSMISES : TRAVAIL, GÉNÉROSITÉ ET FANTAISIE.**

LE REGARD CROISÉ DE DEUX COLLECTIONNEURS  
AMOUREUX DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

‘

**L'ART DE VIVRE  
EN PROVENCE  
AU TEMPS  
DE FRAGONARD**

’

Commissaires de l'exposition : *Clément Trouche* et *Eva Lorenzini*  
Exposition du 19 juin au 7 novembre 2021

L'exposition imaginée pour l'été 2021 est une ode au siècle de prédilection de Jean-François Costa et son épouse Hélène. Elle vient faire écho à l'exposition qui lui rend hommage dans son musée, le Musée Jean-Honoré Fragonard, à quelques mètres en contrebas de la rue Ossola à Grasse.

Page de gauche : *La toilette*, ensemble composé vers 1775-1780, robe à la française en taffetas rayé ocre jaune, beige et brun, fichu en mousseline brodée de Dresde et engageantes à deux volants en mousseline.



La Provence est reconnue au XVIII<sup>e</sup> siècle pour son art de vivre doux et raffiné. Le Musée provençal du costume et du bijou, écrin délicat de la collection d'Hélène Costa, accueille pour la première fois la collection d'arts décoratifs de son époux.

Cette réunion exceptionnelle – costumes et objets d'art décoratif – met à l'honneur la Provence autour de son art de vivre. Moustiers, Apt, Marseille... de nombreux ateliers et manufactures fournissent le marché local en faïences et textiles dont la qualité et le raffinement n'ont rien à envier aux autres régions de France. Par ailleurs, Marseille est l'un des ports les plus importants pour le commerce, toutes les marchandises importées traversent la Provence avant d'atteindre Paris et la cour royale. Une situation géographique favorable pour la noblesse locale très au fait des modes en vogue dans la capitale, mais dont les spécificités culturelles sont influencées par un climat radieux et ensoleillé. Proches de la nature et d'un mode de vie rural, les Provençaux apprécient les motifs floraux et la vivacité des couleurs.

#### La collation

Assiettes en Moustiers blanc, coupelle en argent et calissons d'Aix-en-Provence, tasse à café et sous-tasse en terre mêlée d'Apt, fourchettes et cuillère, pot à lait, sucrier et cafetière en argent, Provence XVIII<sup>e</sup> siècle, Collection J.-F. Costa.

#### La collation

Ensemble composé vers 1775-1780, Corsage appelé « pet-en-l'air » en méris (alliance de coton et de lin) brodé de laines polychromes  
Jupon piqué et boutissé en papeline verte  
Tablier en mousseline brodé  
Fichu en toile de Cambrai  
Coiffé bonnet en lin avec volants de mousseline de lin, agrémentée d'un ruban de soie façonnée  
Mules en soie façonné et cuir  
Cape dite « visite » sur la chaise en indienne française imprimée à cinq couleurs sur fond blanc  
Mobiliers et argenterie, Provence XVIII<sup>e</sup> siècle, Collection J.-F. Costa.

Inspirées par la peinture française et provençale du Siècle des lumières, les vitrines du musée prennent l'allure de scènes de genre. À la manière des séries d'estampes ou de gravures qui figent en images les heures de la journée, le parcours de l'exposition suit le quotidien de la société du XVIII<sup>e</sup> siècle à chaque moment de la journée, du matin jusqu'au soir. Une table de toilette présente le rituel des préparations d'une dame de l'époque : flacons de parfum, boîtes à poudre, pots à fard et boîtes à perruque. D'autres scènes – cours de musique, lectures, repas... – présentent les arts décoratifs du temps. Ce parcours est également chronologique, il traverse le siècle, de Louis XV aux premières années de l'Empire et présente des costumes et objets appartenant à différentes classes sociales : de l'artisanne à l'aristocrate, entre noblesse et tiers état. Dans une scénographie subtilement composée, le public est invité à découvrir les raffinements de la mode et des activités des femmes d'Arles, de Marseille, d'Aix-en-Provence, d'Avignon, de Toulon ou de Grasse. La collection du Musée provençal du costume et du bijou compte plus d'un millier d'objets et costumes datant de cette période parmi lesquels ont été choisies pour l'exposition un grand nombre de pièces inédites.

« L'art de vivre en Provence au temps de Fragonard », exposition du 19 juin au 7 novembre 2021 au Musée provençal du costume et du bijou, 2, rue Jean Ossola, à Grasse

À la manière des séries d'estampes ou de gravures qui figent en images les heures de la journée, le parcours de l'exposition suit le quotidien de la société du XVIII<sup>e</sup> siècle à chaque moment de la journée, du matin jusqu'au soir.



# L'ART de se PARFUMER



Se parfumer : tout un art ? Doser son parfum en fonction de la saison, choisir une eau de toilette pour accompagner sa journée, transformer son humeur d'un pschitt parfumé, différencier parfum et eau de parfum...

Un geste quotidien loin d'être anodin et qui requiert tout un savoir.

Texte *Joséphine Pichard* / Illustration *Alice Giraud*

## L'EAU DE COLOGNE *un geste généreux*

Cette *Aqua mirabilis* ou « eau admirable » créée en 1708 par Jean-Marie Farina, parfumeur italien installé dans la ville de Cologne, est l'un des premiers parfums issus de la distillation, mélange d'huiles essentielles et d'alcool pur. Élaborée à partir d'agrumes et de plantes aromatiques, l'eau de Cologne est la plus légère des fragrances, avec les « eaux fraîches ». Concentrée à 5 % environ, elle est synonyme de fraîcheur et s'applique dès votre rituel du matin. N'hésitez pas à la vaporiser très généreusement en splash sur plusieurs parties de votre corps, et réitérer tout au long de la journée pour un effet rafraîchissant.



## L'EAU DE TOILETTE *un compagnon infailible*

Grâce aux progrès de la distillation au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, de nouvelles techniques permettent de développer les parfums et affiner l'extraction des plantes à parfum. Légère et enveloppante, l'eau de toilette est idéale pour une utilisation quotidienne, et en toutes saisons. Concentrée à 10-12 % environ, elle s'applique en vaporisant directement ses vêtements, ses cheveux, ou encore en nuage pour laisser un doux sillage derrière soi.



## L'EAU DE PARFUM *la précision du sillage*

Sophistiquée et intense, l'eau de parfum est la petite robe noire de vos soirées. Elle a en effet plus de caractère, et une seule application par jour grâce à sa concentration de 15 % environ est suffisante. Avec ses notes plus intenses, l'eau de parfum sera votre fragrance hivernale. Une vaporisation dans le cou, ou encore sur votre foulard, laissera un précieux sillage olfactif.



## LE PARFUM *la minutie du geste*

Le parfum ou extrait de parfum dure longtemps grâce à sa haute concentration qui peut atteindre 24 %. Il est la quintessence du parfum, la Rolls-Royce des fragrances. Quelques gouttes suffisent alors : dans le creux du poignet, celui du coude, du cou, ou derrière l'oreille, pour que la peau produise toute l'alchimie de votre parfum.





# Daniela Andrier

ET LA FLEUR D'ORANGER

La rédaction de Fragonard a proposé à Louise Andrier de se prêter au jeu de journaliste. Un entretien avec sa mère autour de la création de la *Fleur d'oranger* de Fragonard.



Photographie Alexandre Isard (Givaudan)

## Comment es-tu devenue nez ?

Je suis arrivée en France à l'âge de 15 ans. J'ai passé mon Bac avec le peu de français que j'avais appris et j'ai entamé des études de philosophie à la Fac. J'ai fini par découvrir le métier de nez, qui m'a fait abandonner la licence. Et en 1988 j'ai entamé deux stages, d'abord chez Chanel puis chez Robertet. L'année suivante je rentrais à l'école de parfumerie de Roure...

## Givaudan en quelques mots ?

C'est avant tout le leader mondial des arômes et des fragrances. Mais c'est aussi et surtout une entreprise née de la fusion de plusieurs sociétés, avec Roure notamment. C'est une histoire d'autant plus riche que cette dernière est pionnière dans la composition de parfums pour les maisons de couture à contrario de celles comme Guerlain, par exemple, qui avaient leur propre parfumeur maison. Il y a donc un héritage très

important chez Givaudan grâce à des parfums Balmain, ou encore Courrèges, des années 1950 et 1960, Opium ou encore Poison restent des grands noms de ce patrimoine.

## Quelle est ta relation à la maison Fragonard ?

C'est l'histoire d'une grande amitié avec Agnès. Rencontrée à New York en 1998 grâce à son mari qui travaillait chez Givaudan. Nous nous sommes vues à un vernissage

pour la première fois, et portions les mêmes chaussures... Nous ne nous sommes plus quittées depuis.

## Quel rapport entretiens-tu avec Grasse ?

Un rapport très joli puisque j'ai eu la chance d'aller à l'École de Parfumerie lorsqu'elle était chez Roure à l'ancien emplacement. C'est un lieu riche d'histoire, une histoire très émouvante puisqu'après la fusion, Givaudan a cédé l'usine et le très bel endroit qui abritait l'école sont passés à la ville de Grasse.

J'en garde un souvenir émerveillé, malgré le fait d'être loin de la capitale, en jeune allemande très dépaycée. Je reste donc très attachée à cette ville où j'ai passé un an et demi.

## Quelle est l'histoire de cette Fleur d'Oranger ?

Le parfum s'est d'abord appelé l'Eau des Aventuriers mais a changé de nom pour rendre hommage à la fleur si emblématique qui la compose. Créée à l'origine pour mon fils Etienne qui me l'avait inspirée, Agnès le portait beaucoup et a décidé de le commercialiser. Elle n'a d'ailleurs rien voulu changer à la mode initiale.

## Agnès Costa parle d'une fleur qui guide vers la réminiscence de l'enfance, entretiens-tu le même lien avec cette matière première ?

La fleur d'oranger n'est pas un souvenir de mon enfance car je viens d'Allemagne et rien ne s'en rapproche. Mais même en ne l'ayant pas connue dans l'enfance, en la rencontrant adulte, j'ai aimé la composer pour mon propre

fil. Dans sa forme il y a bien une forme régressive qui accompagne l'innocence du bébé.

C'est une matière qui accompagne tous les âges de la vie: de l'innocence de l'enfant à virginité de la jeune fille à la femme mûre, sans oublier les hommes bien sûr. C'est une fleur merveilleuse car suivant la façon qu'on a de la travailler, elle accompagne et représente tous les âges de la vie.

J'ai d'ailleurs toujours été surprise de voir que certaines personnes à qui je demandais, séduite, quel était leur parfum, m'apprenaient qu'il s'agissait de ma fleur d'oranger. C'est en cela que j'en vois sa capacité à être un parfum « caméléon » : accompagner la personnalité et devenir autre, se révéler différent sur chacun et en dévoiler l'essence.

## Comment en expliques-tu le succès ? Peut-on parler d'addiction ? Est-ce que c'est propre à notre culture européenne, ou est-ce que sur d'autres continents on observe ce même amour pour cette fleur ?

Justement par sa capacité à s'adapter comme une potion magique, cette odeur « caméléon ». On peut tout à fait parler d'addiction, parce que la fleur d'oranger procure l'impression d'être accompagné dans une naturalité qui nous ressource, une fraîcheur qui confère une propreté et une sensualité qui met nos sens en émoi. Elle est apaisante, tendre et rassurante. Je pense que cet amour est surtout très français, un peu italien mais certainement pas allemand.

Les Américains, par exemple, y viennent doucement. Pour ce qui est des autres continents, les goûts évoluent sensiblement.

## Tu as créé deux autres fragrances pour Fragonard autour de la fleur d'oranger qui sont la Fleur d'Oranger Intense et le parfum Mon Oranger, pourquoi ? En quoi sont-ils différents et comment ont-ils été imaginés ?

L'originale présente autant de facettes, que de personnes que l'on peut décrire. Les deux autres sont plus spécifiques d'un attribut de la femme. L'Intense repart de la fleur d'oranger dans une version plus affirmée et Mon Oranger part d'une toute nouvelle formulation. La première s'adresse aux femmes aimant l'originale et voulant une version plus féminine. La deuxième est plus fleur blanche et moins fraîche, appartenant à la collection « Tout ce que j'aime », et parlant justement de cette réminiscence des fleurs qui parcourent le Pays de Grasse.







Paire de gants, début xvii<sup>e</sup>,  
cuir, soie et fils de métal,  
Metropolitan Museum of Art (N°28.220.1.2),  
New-York.

La situation géographique exceptionnelle de Grasse a doté sa région d'un climat particulièrement agréable et favorable à la culture de nombreuses espèces florales et aromatiques. Bénéficiant du soleil du Sud, de la douceur qui baigne la Méditerranée, de la fraîcheur nocturne liée à l'altitude et de l'abondance de cours d'eau, la cité a connu un essor significatif dès le Moyen Âge.

Au xv<sup>e</sup> siècle, une importante industrie de tannerie s'y développe, conférant à la cité une renommée européenne. Le cuir de Grasse est célèbre pour sa qualité et sa couleur verdâtre obtenue par macération dans le myrte. Aussi, le climat très clément de la région permet vers 1560 l'implantation réussie du jasmin dans de vastes champs. La production de rose de mai (ou *Rosa centifolia*), de tubéreuse et de lavande complète peu à peu le paysage alentour.

Le rattachement de la Provence à la couronne de France contribue à aider les productions locales de cuirs et gagner les faveurs de la cour. Engouée de la mode des gants parfumés qui masquent l'odeur des cuirs tannés qu'elle avait reçus en cadeau d'un tannoir grassois, Catherine de Médicis aurait, au cours d'un séjour dans la cité, recommandé l'utilisation de procédés en vogue à Florence. En effet, l'idée de parfumer ses gants vient d'Italie, où Pompeo Frangipani, à la fin du xv<sup>e</sup>, inventa un parfum à base d'amande pour

Grasse, ville de tannerie et cité des fleurs odorantes, se consacre donc sans réserve à la fabrication des peaux parfumées.



Planche 1 de la partie consacrée à la « Ganterie »  
de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*  
de Diderot et d'Alembert, 1762.

cachez les fortes odeurs. C'est ainsi que Grasse se serait orientée vers la parfumerie, commerçant progressivement avec les villes de Gênes et de Pise. Il n'existe toutefois aucune documentation attestant véritablement la visite à Grasse de la reine de France.

La présence d'un Italien du nom de Tombarelli est également avancée. Par le biais de la mode florentine des cuirs parfumés, il aurait transformé la cité de tanneurs en ville de parfumerie. Cette hypothèse est toutefois contestable, car aussitôt se pose la question de savoir pourquoi d'autres cités réputées pour leurs tanneries n'ont pas suivi la même évolution et créé elles aussi des corporations de parfumeurs...

Quoi qu'il en soit, l'embaumement des paires de gants s'avéra particulièrement difficile, comme en

témoignent les essais répétés de Simon Barbe, gantier-parfumeur parisien qui finit par obtenir, en 1699, « des gants qui ont l'odeur de la fleur naturelle ». Pour annihiler les odeurs dégagées par les peaux animales, leur rinçage est une étape primordiale, suivi d'une immersion dans un bain parfumé d'essences. Une fois le gant confectionné, on procède à la mise en fleurs qui consiste à superposer gants et couches de fleurs dans une boîte scellée. Une opération à renouveler en moyenne toutes les deux heures pendant huit jours. L'intérieur des gants est ensuite poudré pour s'assurer de la disparition des mauvaises odeurs et faciliter l'enfilage.

Grasse, ville de tannerie et cité des fleurs odorantes, se consacre donc sans réserve à la fabrication des peaux parfumées. La demande croissante de ces produits, stimulée

localement par l'importante faculté de pharmacie de Montpellier, contribue ainsi à l'essor et à la prospérité du lieu. En 1614, Louis XIII crée la corporation des maîtres gantiers-parfumeurs, laquelle, dès 1724, se dote à Grasse de statuts spécifiques et réunit vingt et un membres. En 1651, Louis XIV continue de délivrer le brevet de maître gantier-parfumeur. Progressivement, la parfumerie devient l'activité exclusive des fabriques grassoises puisqu'en 1759 la corporation des maîtres parfumeurs devient indépendante de celle des gantiers. Cette renommée, qui a perduré jusqu'à aujourd'hui, a été couronnée en 2018 par l'Unesco qui a inscrit sur la liste du patrimoine mondial les savoir-faire liés au parfum du pays de Grasse.

# Un NEZ au CŒUR de notre INTIMITÉ !

Propos recueillis par *Charlotte Urbain*  
Photographie *Givaudan*

Parfumeur chez Givaudan, Isabelle Abram est le nez qui parfume notre quotidien. Elle est la présence olfactive des produits de notre salle de bain, que ce soit un shampoing, une crème ou encore un produit de coloration capillaire. Un métier de l'ombre qu'elle nous conte ici avec passion et dont elle livre quelques secrets.

## Comment êtes-vous devenue parfumeur ?

Je suis née à Grasse, dans la ville berceau de la parfumerie. Très tôt, en contact avec la nature, j'ai été sensibilisée aux odeurs, aux plantes, à la terre et aux fleurs, que ce soit dans le jardin de mes parents ou dans le potager de mes grands-parents. Après plusieurs stages dans des maisons de création, où j'ai découvert le métier de parfumeur, j'ai été admise à

l'École de parfumerie Givaudan, un cursus qui à l'époque durait trois ans. La première année, nous apprenions les matières premières en utilisant la méthode inventée par Jean Carles (NDLR : fondateur et premier directeur en 1946 de l'école de parfumerie de Roure située à Grasse, aujourd'hui École de parfumerie Givaudan basée à Argenteuil). Ensuite, nous commençons à créer des accords et à comprendre la façon dont les



matières premières se mélangent entre elles et interagissent pour former une jolie conversation. Aujourd'hui, cela fait près de vingt ans que je travaille chez Givaudan, dans le centre de création d'Argenteuil. Il regroupe une grande partie des parfumeurs de produits de grande consommation (« consumer products », dans notre jargon), qui développent des senteurs uniques pour le linge, la maison et les produits de beauté. Cette équipe est parmi les plus importantes au monde.

## Étiez-vous déjà orientée vers l'une de ces spécialités ?

Givaudan forme ses parfumeurs selon les besoins de l'entreprise. J'ai eu la chance d'intégrer l'équipe de parfumeurs « beauty care ». J'ai toujours eu une affinité avec les produits de beauté, une sensibilité pour l'odeur d'une crème, d'un savon... et le plaisir qu'elle procure, l'imaginaire qu'elle véhicule. Ils représentent la mémoire olfactive de moments intimes. C'est un univers rare et précieux, qui permet de toucher les gens et d'embellir leur quotidien. C'est ce partage, cette proximité qui m'ont attirée au départ et qui m'inspirent encore aujourd'hui.

## Quelle différence faites-vous entre un parfumeur fine fragrance et « beauty care » ?

Il n'y a pas de différence majeure. Pour moi l'énergie est la même, un parfumeur est un créateur. Si le parfumeur de fine fragrance est assimilé à un artiste, nous

travaillons davantage comme des designers. J'aime cette notion qui intègre création artistique et adaptabilité technique appliquée à un cahier des charges économique. C'est une forme d'artisanat, puisque nous réalisons des parfums pour les produits de notre quotidien.

### **Quelle est votre journée type et comment travaillez-vous ?**

Un parfumeur travaille sur plusieurs développements de parfums en parallèle. Nous recevons de la part de nos clients des projets souvent très différents les uns des autres. Il faut ainsi savoir s'adapter à chaque demande, composer une histoire olfactive en suivant les désirs du client, en respectant la marque et son identité, son ADN. Heureusement nous sommes au cœur d'une équipe qui va nous accompagner pour gagner le projet du futur parfum. Il y a nos commerciaux, qui sont garants du cahier des charges élaboré par le client. Il y a aussi nos évaluateurs, les guides olfactifs du projet, qui ont une grande connaissance du marché, et qui sont là pour « évaluer » nos créations avec nous et faire progresser le parfum dans sa construction. Nous avons également le support des équipes marketing qui nous informent des tendances dans les différents secteurs, même au-delà de la parfumerie, mais surtout des odeurs emblématiques de chaque culture, qui varient d'un continent à l'autre. Une fois cette équipe en place, l'écriture de la formule peut commencer. Elle est ensuite envoyée à notre laboratoire

pour y être pesée. Les échantillons arrivent sur mon bureau appliqués dans une base. Selon le type de produit (shampooing, gel douche, crème, déodorant...), je reçois une application sous forme de pilulier (pot de verre), aérosol ou autre. J'évalue alors le rendu du parfum ainsi préparé, ce qui me permet d'avoir une vision qui soit la plus proche possible de ce que le consommateur va utiliser au final. Dans un premier temps, je sens seule les essais que j'ai imaginés et, une fois satisfaite, nous échangeons avec l'évaluateur afin de bien calibrer le parfum. Le client donnera ensuite son avis. Afin d'arriver à l'objectif final, il y a parfois beaucoup d'allers-retours. Certains projets sont très rapides, d'autres peuvent prendre des mois... voire des années.

### **Quels défis avez-vous à relever en tant que parfumeur « beauty care » ?**

En dehors des paramètres marque, utilisation finale, données économiques et réglementaires, le principal objectif d'un développement est d'appréhender les interactions entre notre parfum et la base pour laquelle il est travaillé tout en sublimant la notion de plaisir d'utilisation. Nous considérons alors la stabilité des matières premières prises individuellement et collectivement. Le jeu est de trouver le meilleur équilibre possible entre le parfum, la base et son actif.

### **Depuis quand parfume-t-on nos produits de beauté ?**

Depuis des millénaires ! Les produits utilisés pour l'hygiène et la beauté ont toujours été parfumés. On trouve d'ailleurs l'origine du mot « eau de toilette » dans le fait qu'il s'agissait du parfum que l'on versait dans l'eau utilisée pour la toilette, que ce soit dans une simple vasque ou dans un bain. Les parfums étaient autrefois considérés comme des médicaments, tels les vinaigres parfumés ou les pommes de senteur censés protéger des maladies. Tout change avec Pasteur et la découverte des bactéries. On comprend que le parfum ne suffit pas à soigner. Il prend une vraie dimension de plaisir et de beauté, tout en conservant ses connotations d'hygiène et de propreté. Il faut savoir aussi qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les produits les plus vendus par les grandes maisons de parfumerie étaient des crèmes ou des savons, bien avant que la parfumerie alcoolique ne domine le marché des maisons de luxe.

### **Est-ce qu'on a une idée des tendances passées ?**

Les premiers parfums connus étaient des accords très naturels et d'une certaine manière assez simples, parfois proches de ceux des eaux de Cologne. Par exemple, la crème Nivea, qui a fêté ses 100 ans récemment, repose sur un accord très frais hespéridé aromatique accompagné d'un cœur floral. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les progrès de la chimie et les matières synthétiques ont apporté leur pierre à l'édifice. Des molécules comme la coumarine, l'héliotropine, la vanilline sont nées à cette époque-là et jouent

encore, aux côtés de beaucoup d'autres, un grand rôle dans notre parfumerie.

### **Et quelles sont les modes actuelles ?**

Les tendances évoluent avec les modes, de plus en plus rapidement ces dernières décennies. Le shampooing par exemple est passé de notes majoritairement florales à des notes plus fruitées : melon, poire, fraise ou noix de coco. Ces dernières années ont surtout vu l'apparition de notes gourmandes, suivant en cela l'évolution de la parfumerie fine. Aujourd'hui, il y a de plus en plus de notes gourmandes très affirmées, c'était difficilement imaginable il y a encore quinze ans.

### **Comment vous adaptez-vous aux différents marchés dans le monde ?**

L'attente des consommateurs et les fonctions des produits peuvent varier d'un pays à l'autre. On s'adapte à chaque sensibilité et à chaque culture, c'est cela qui rend la création de parfum encore plus passionnante. La population indienne par exemple a l'habitude d'utiliser majoritairement des barres de savon pour l'hygiène quotidienne. L'environnement et le marché de la beauté sont donc baignés d'odeurs savonneuses. Lorsque l'on développe un parfum pour un produit de beauté indien, on essaie par conséquent d'y introduire la vision de la propreté particulière à ce pays pour que nos éventuels utilisateurs se retrouvent dans ce parfum, et se sentent

bien en l'utilisant. Cette façon de se fondre dans la culture du consommateur, c'est très émouvant et intéressant, et très différent d'un pays à l'autre. C'est une véritable expérience sociologique et anthropologique. Nous avons la chance chez Givaudan de pouvoir faire des « home visits » (visites de foyers). Lorsque nous sommes amenés à voyager, il nous arrive d'être invités chez des particuliers qui partagent avec nous leurs rituels de beauté et comment la manière dont ils perçoivent notre parfum.

### **Outre les paramètres culturels et sociologiques qui dictent votre processus créatif, vous avez également à prendre en compte le climat du pays.**

La température, le climat et la qualité de l'eau ont un impact considérable en parfumerie et le rendu olfactif selon ces données peut s'avérer complètement différent. Les molécules volatiles vont parfois être exacerbées par la chaleur et l'humidité ambiante et le parfum résonner différemment selon le type d'eau utilisé. Il faut l'avoir expérimenté pour pouvoir le prendre en compte. Une même note sentie ici ou ailleurs peut être perçue, et acceptée, très différemment : je me souviens d'une note qu'ici nous décrivions comme très puissante, un fruité melon assez vert avec des inflexions « peau de concombre », et qui, ailleurs, était ressentie par les mêmes personnes comme un floral transparent, plutôt délicat avec des facettes fruitées. Le ressenti olfactif

se révélait tout autre selon le lieu, sous la seule influence du climat et de l'environnement.

### **Quels rôles jouent les marques et leur identité dans votre métier ?**

Nous nous effaçons derrière les marques tout en travaillant intimement avec elles, pour elles. Il est important d'apprendre à les connaître, de s'imprégner de leur histoire, de découvrir leurs origines, leur culture, leurs valeurs, pour mieux appréhender et comprendre leurs univers et ce qu'elles veulent transmettre. J'ai eu, il y a quelque temps, un challenge intéressant à relever. Il fallait créer un parfum alcoolique qui évoque l'odeur de la crème Nivea, que nous connaissons tous : une immersion totale au cœur de la marque et une étude minutieuse de chacune des étapes du ressenti, depuis l'ouverture du pot jusqu'à l'application sur la peau. La clé, pour saisir l'odeur de cette crème, a été de décrypter l'influence de la base, unique de par sa texture et sa propre odeur. Il a fallu énormément de travail pour aboutir à un parfum qui traduise la sensualité de cette crème de manière olfactive, et cela montre bien toute la complexité du travail du parfumeur « beauty care ». Ce sont des produits, des marques qui sont ancrés dans la vie, qui accompagnent une gestuelle précise, des moments intimes et qui répondent à une attente dans l'imaginaire des consommateurs. Nous devons composer avec tout cela, c'est ce qui rend mon métier si particulier et passionnant.

# À chaque signe(ature) son parfum !

Fragonard joue de ses parfums et de votre personnalité pour démasquer votre signe olfactif...  
À chaque élément, ses familles de prédilection et à chaque signe, sa couleur et son royaume.  
Un mot, un conseil : « Enivrez-vous » !

Texte Louise Andrier / Illustrations Andréa Ménard



**TAUREAU**  
21/4-20/5

Pour vous travailleur ardent, passionné, sensuel et féru de plaisirs, le parfum est comme un baiser qui se pose sur votre cou et rappelle votre attrait hédonique.



**Rose Ambre**  
Naturel et élégant, *Rose Ambre* allie bergamote, cassis, rose, amande, patchouli, ambre et vanille. Un jus sensuel à l'image de l'Extrême-Orient, qui vous séera parfaitement.

**Mon Immortelle**  
Inoubliable, solaire, *Mon Immortelle* marque les esprits par ses notes de bergamote, cardamome, immortelle, jasmin, cèdre et musc. La formule idéale pour le sentimental que vous êtes.



**Suivez-Moi**  
Votre sensualité masculine est à son paroxysme grâce à cette eau de parfum aux notes sensuelles de bergamote, menthe, cèdre, encens, patchouli et vétiver.



**TERRE**

Les signes appartenant à l'élément terre apprécient l'équilibre et la structuration. Les fragrances champêtres, fleuries, boisées, aromatiques, fruitées et musquées vous conviendront le mieux.



**VIERGE**  
23/8-22/9

Minutieux, doué de dextérité et organisé, vous aimez les fragrances discrètes, peu entêtantes, fleuries, voire aromatiques qui rappellent la moisson.



**Fleur d'Oranger**  
*Fleur d'Oranger* est une fragrance équilibrée, suave et lumineuse. Néroli, bergamote, jasmin et musc s'y mêlent pour former un parfum aussi doux que les Vierge sont tournés vers les racines familiales.



**Eau du Bonheur**  
Joyeuse et légère, *Eau du Bonheur* se distingue par ses notes fraîches de bergamote, bigarade, fleur d'oranger, maté, santal et cèdre. Elle vous apporte enchantement et douceur.



**Toujours Fidèle**  
Rigoureux, ordonné et raisonnable, l'homme Vierge se reconnaîtra dans cette eau de toilette néroli, pomme verte, romarin, thym, bois de cèdre et vanille.



**CAPRICORNE**  
22/12-20/1

Patient, persévérant, prudent, aspirant au devoir et à la réalisation de soi, votre parfum est mature et évoque les roches minérales et les paysages montagneux. Il est aussi équilibré que vous êtes raisonnable.

**Fragonard**  
Florale et colorée, notre fragrance est idéale pour la femme Capricorne, mariant mandarine, petit grain, jacinthe, jasmin, chèvrefeuille, bois, ambre et musc.



**Verveine**  
Harmonieuse, *Verveine* s'entoure de notes de pamplemousse, jasmin et ylang-ylang. Une eau de toilette légère et odorante qui conviendra à l'amoureux de la nature que vous êtes.



**Beau Gosse**  
Élégant, ce parfum est idéal pour vous. Composé de notes fraîches et légères, il laisse un délicieux sillage avec ses notes marines, cardamome, noix de muscade, musc et patchouli.



**CANCER**  
22/6-22/7

Tenace, sensible, introverti, voire nostalgique de l'enfance, vous cherchez la douceur. Les notes gourmandes et poudrées vous attirent plus que de raison et soulignent la tendresse qui vous habite.

**Belle de Nuit**  
Originale et chaleureuse, elle vous enveloppe de mirabilis, ylang-ylang, violette, géranium, rose et prune. Une vraie *Belle de Nuit* par sa richesse et sa profondeur.



**Beau de Provence**  
Les notes de figuier, bergamote, basilic, ylang-ylang, santal et vétiver s'associent pour former une fragrance aux inspirations provençales qui vous rappellera vos vacances.



**Désert**  
*Désert*, où se mêlent notes de mandarine, sauge, safran, tabac, fève tonka et oud, est une composition idéale pour le mâle au cœur tendre.



**Diamant**  
Bijou aux mille facettes, *Diamant* est un miroir de votre anticonformisme. Son sillage brillant et intense est dessiné par les notes d'orange, rose, jasmin, patchouli, musc et caramel.



**Patchouli**  
Boisé et intense, *Patchouli* est une distillation de feuilles mêlée à une orange amère, au gingembre, rose, musc et fève tonka. Puissant et persistant, il est fait pour vous.



**Eau de Hongrie**  
Inspirée de la formule originelle du *xv<sup>e</sup>* siècle, l'*Eau de Hongrie* est sobre et authentique. Ses accords de lavandin, galbanum, ciste et ambre laissent un sillage aussi profond que vous êtes perfectionniste.



**SCORPION**  
23/10-22/11

Résistant, passionné, créatif et anticonformiste, vous avez un attrait particulier pour les notes gourmandes, parfois même capiteuses. Le parfum doit être intense.



**EAU**

Les signes appartenant à l'élément eau aiment se replier vers leur subconscient et leur psychisme. Les fragrances rondes, douces, voluptueuses, gourmandes, exotiques voire bouillonnantes et poudrées sont vos meilleures alliées.



**POISSONS**  
19/2-20/3

Émotif, sensible, rêveur et inspiré, vous cherchez des essences douces et rassurantes, à la fois mystérieuses et romantiques. Des parfums évoquant l'évasion, l'exotisme et la sensualité vous correspondent parfaitement.

**Rêve Indien**  
Splendide et exotique, *Rêve Indien* vous fait voyager dans des contrées lointaines grâce à des notes de bergamote, rose, iris, ambre et vanille. Un parfum langoureux qui laisse un sillage féminin.



**Île d'Amour**  
Voyage lointain plein de promesses, ce parfum vous transporte grâce à ses notes de rose, osmantus, lilas, muguet, musc et ambre. Une composition douce et rassurante.



**F !**  
Véritable exclamation masculine, cette eau de toilette *F !* est une ode à l'homme surprenant que vous êtes grâce à ses notes de poivre noir, verveine, muscade, cèdre et patchouli.





## BÉLIER

21/03-20/04

Placé sous le signe de l'indépendance, du courage et de l'énergie, vous aimez les fragrances qui vous permettent d'affirmer votre personnalité. Le parfum est pour vous une arme de séduction inégalable.



**Grain de Soleil**  
Inspiré par le soleil et l'ambiance sable chaud sur la plage, votre signe se plaira dans une fragrance comme *Grain de Soleil* : concentré d'iris, fleur d'oranger, cannelle et vanille

## Encens - Fève Tonka

Fragrance ensorce-lante et synonyme de confiance en soi, distinguez-vous avec *Encens - Fève Tonka* grâce à ses notes de rose et de fumée d'encens.



**Mon Poivre**  
Parfum viril et osé, *Mon Poivre* se détache par ses notes d'essences naturelles de grains de poivre noir, bois de cèdre et patchouli. Un parfum ténébreux rien que pour vous.



## Émilie

Féminine, *Émilie* fait écho à la générosité du Lion. Florale par ses notes de rose, jasmin, violette, santal et ambre, elle souligne le caractère maîtrisé et noble de votre signe.

## Mon Lys

Romantique et noble, *Mon Lys* se démarque par ses notes de clémentine, fleur de lys, ylang-ylang, et musc. Les floraux aldéhydes font de votre parfum un véritable bijou.

## Eau du Séducteur

La luxure qui attire votre signe guide votre instinct vers cette *Eau du Séducteur*. Épicée, elle est l'ornement parfait grâce à l'accord agrumes, noix de muscade, fève tonka et cèdre.



## LION

23/7-22/8

Exemple même de la joie de vivre, de l'ambition et de l'élevation, votre caractère parfois orgueilleux s'emballe pour des parfums à effets parure ou ornement. Un bijou qui couronne votre puissance et votre royauté.



## FEU

Les signes appartenant à l'élément feu ont pour vocation d'affirmer leur personnalité et d'être actifs. Les fragrances à base de chypres floraux et épicés, d'hespéridés aromatiques, d'orientaux épicés ou encore de boisés orientaux sont vos meilleures alliées.



## SAGITTAIRE

23/11-21/12

Empreint de mouvement et d'indépendance, vous vous distinguez par votre personnalité nomade. L'exotisme, le voyage et les ambiances solaires vous inspirent, les essences boisées sont vos complices.

## Cœur de Soleil

Éblouissant, *Cœur de Soleil* est le miroir de votre exotisme. Votre enthousiasme s'entiche de ces notes de mandarine, cassis, freesia, absolue de rose, ambre et cèdre.



## Étoile

*Étoile* saura ravir votre cœur généreux et votre nature optimiste par ses notes de pomme, gingembre, muguet, jasmin, ambre et musc. Enchanteur, il vous fera voyager.



## Homme Élégant

Affranchi et optimiste, l'homme Sagittaire est un *Homme Élégant*. Les essences boisées lui sont fidèles : notes de cardamome, menthe, encens, cèdre, iris, patchouli et vétiver.



## GÉMEAUX

21/5-21/6

Placé sous le signe de l'indépendance, du courage et de l'énergie, vous aimez les fragrances qui vous permettent d'affirmer votre personnalité. Le parfum est pour vous une arme de séduction inégalable.

## Belle de Soleil

Véritable ode à la *Belle de Soleil* que vous êtes, le parfum est pour vous comme une caresse, vous aimez ces notes d'agrumes, marines, tiaré, vétiver et benjoin.



## Frivole

Petit pinson, *Frivole* est synonyme d'allégresse, avec ses notes de mandarine, bergamote, jasmin, pivoine, iris et musc. Un parfum idéal pour votre caractère juvénile et séduisant.



## Ma Bergamote

Doux mélange de bergamote, petit grain bigarade, jasmin et ambre, il rassemble pour vous, amoureux de la nature, les plus belles matières sources de votre inspiration.



## AIR

Les signes appartenant à l'élément air se distinguent par l'effervescence qui les entoure et leur sociabilité. Les fragrances légères, hespéridées, aromatiques, fleuries, chypres floraux, tubéreuses, lavandes ou ozonées vous séduiront.



## BALANCE

23/9-22/10

Symbole d'équilibre, de justice et de mesure, votre tempérament opte pour des notes gourmandes mais harmonieuses. Toujours à la recherche de la sérénité, votre cœur penche pour des notes mélodieuses.



**Lune de Miel**  
Mariage idéal entre des notes de mûre, tubéreuse, santal, musc et vanille, le sillage irrésistible et harmonieux de cette *Lune de Miel* vous donnera l'impression d'un mirage.



**Pivoine**  
Harmonieuse, la *Pivoine* convient parfaitement au signe équilibré que vous êtes. Composée de rhubarbe, seringia, pivoine, iris, musc et ambre, c'est l'accord idéal pour un jus accordé.



**Valentin**  
Notes fraîches et masculines de bergamote, citron, cardamome, muscade, cèdre, mousse de chêne, vétiver et santal, c'est le parfum idéal pour l'amoureux placide que vous êtes.



## VERSEAU

21/1-18/2

Exemple même de fraternité, d'indépendance, de coopération et de solidarité collective, le Verseau est un original dont le parfum doit être unique, boisé, vanillé ou savoureux.

## Vanille

Délicieusement vanillée, cette eau de toilette fleurie vous enchante par sa rondeur. Jasmin, fleur de tiaré, absolue de vanille, musc et caramel se marient pour former un jus savoureux.



## Murmure

Élégant et mystérieux, *Murmure* célèbre votre caractère unique grâce à ses notes de bergamote, ylang-ylang, muguet, angélique, musc et bois de gaïac.



## L'Aventurier

Libre, intrépide et indépendant, ce parfum est pour vous. Citron, baies roses, patchouli, vétiver, cuir et musc en font une fragrance aromatique aux tons virils et uniques.



# IMPRESSIONS EN PAYS DE CAMARGUE

PAR JEAN HUÈGES,  
DIRECTEUR DE CRÉATION  
CHEZ FRAGONARD

Photographie *Olivier Capp et Patrick Trouche*



**I**l faut savoir faire preuve d'humilité pour parler de la Camargue que je connais si peu, une région où la tradition ne semble n'avoir jamais cédé de place au folklore, où le ciel n'a pas toujours un azur de carte postale. En Camargue, le lâcher prise est nécessaire afin de mieux égrener un chapelet de sensations, évoquer des fragments de paysages, écouter le bruissement du mistral dans les roseaux.

J'ai donc préféré convoquer mes souvenirs d'enfant qui ont refait surface lors d'un séjour sur ces terres de solitude et de silence. Il était un temps où l'on demandait aux jeunes écoliers de dessiner les fleuves de France. Le Rhône était mon préféré car il était relativement droit et surtout parce qu'il se terminait par cet amusant triangle qu'on appelle delta. C'était mon triangle des Bermudes, peuplé de légendes, de chevaux blancs, de noirs taureaux et de flamants roses.



Marais salants de Salin-de-Giraud, colorés de rose par l'algue *Dunaliella salina*.

Les flamants roses bénéficient d'une protection sur le territoire français depuis l'arrêté ministériel du 1<sup>er</sup> avril 1981.



#### PAYSAGES D'HISTOIRE ET FAUNE MYTHIQUE

Quand, un matin, je me suis trouvé face aux remparts d'Aigues-Mortes, j'ai revu l'illustration de mon livre d'histoire, celle de Saint Louis partant glorieux pour le lointain Orient et mourant du typhus aux portes de Tunis le 25 août 1270. Si le souvenir de Louis IX est fortement lié à cette ville close, la tour Matafère avait été construite avant son couronnement par Charlemagne pour assurer la protection des sauniers et des pêcheurs, qui dès l'Antiquité peuplèrent cette région. C'est au début du XV<sup>e</sup> siècle que l'accès à la mer fut facilité par la construction d'un port creusé tout près de la tour de Constance. Du haut de celle-ci, on peut admirer l'un des plus beaux paysages.

Je reprends ma route vers Salin-de-Giraud...

Source de richesse qui remonte à la nuit des temps, les montagnes de sel peuvent prendre au crépuscule des silhouettes de corons. Je dois avouer ma fascination pour ces lieux, où le sel est roi, sans doute aussi par respect pour les travailleurs d'un pays cher à mon cœur, la Grèce. Au siècle dernier, fuyant la misère, des pêcheurs d'éponge de l'île de Kalimnos, sont venus s'établir ici. Peut-on imaginer chose plus étrange que cette bourgade créée de toutes pièces sur le plan d'une ville minière du Nord, aux bâtiments austères et très codifiés ? Cette cité pionnière et prolétaire fait partie intégrante de la France ouvrière du XX<sup>e</sup> siècle. En la traversant aujourd'hui, l'imagination s'enflamme dans ce décor cinématographique chargé d'histoire. Le son des bouzoukis accompagnant les jours de fête les danses devant l'église orthodoxe, semble à jamais assourdi par le vent du soir...

Telle une potion magique sortie d'un grimoire ancien, la *Dunaliella salina* – l'algue des marais salants – donne sa couleur rose à certains moments de l'année aux salins. Dégustée par une espèce de crevette minuscule, cette algue fait les délices des flamants roses qui, au fil des années, lui doivent la couleur de leur plumage !

Vue panoramique des Saintes-Maries-de-la-Mer du sommet de son église fortifiée.



#### SAINTE SARA, MÈRE DES GITANS

À ne pas confondre avec le taureau de combat espagnol, la bête camarguaise possède, elle, des cornes relevées en forme de lyre. En l'observant, on songe à Apis, nom grec d'un taureau sacré de la mythologie égyptienne, symbole de fertilité, de puissance sexuelle et de force physique. Je ne peux m'empêcher de penser que c'est précisément d'Égypte que venait la servante Sara, celle qui accompagnait fidèlement Marie Madeleine, Marie Salomé et Marie Jacobé : les saintes Maries. Abandonnées en pleine mer au large de la Palestine dans une barque sans voile ni rames, un vent favorable et providentiel les fit accoster sur la côte camarguaise. Une fois de plus, la fascination pour cette histoire alimenta mon imaginaire d'enfant ! D'autant plus que Marthe, passagère de la barque, combattit la Tarasque, animal fantastique qui dévorait les habitants de Tarascon !

L'église des Saintes-Maries-de-la-Mer, édifiée aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, a des allures de forteresse qui protégea les populations contre les pirates. Construite près de l'embouchure du Petit-Rhône, le donjon de l'église domine le paysage avec majesté. À l'intérieur, l'impressionnante collection d'ex-voto est un émerveillement. Et pour revenir à sainte Sara, dite Sara la noire, vénérée par la communauté des Gitans, elle est l'objet d'une piété populaire fervente. Les légendes la concernant sont nombreuses. L'une d'entre elles prétend qu'elle rappelle une déesse indienne d'où le culte que lui vouent les Gitans dont on dit qu'ils partagent avec elle la même origine indienne.



### LE « FAR WEST » DE CAMARGUE, TOUTE UNE MYTHOLOGIE

Tels le jour et la nuit, le sombre taureau côtoie sur son territoire le cheval blanc. *Crin-Blanc* est l'un des premiers films qu'il m'a été donné de voir. Tourné dans les années 1950 par Albert Lamorisse, il fit découvrir la Camargue à de nombreux enfants et sûrement en fit pleurer plus d'un ! Symboles de liberté, les chevaux promènent leurs silhouettes nonchalantes. L'équidé camarguais est une bête rustique armée pour affronter le soleil brûlant de l'été et le gel de l'hiver. Au bord du chemin, pour l'attirer, on agite un « saqueton » rempli de graines, l'occasion de croiser le regard de ces blanches montures avec lesquelles on aimerait se lier d'amitié. On se prend alors à rêver dans ce delta sauvage au Grand Ouest américain...

Nous voilà donc plongés dans le fantasme du Far West, et Folco de Baroncelli, en attirant dès 1910 des équipes de tournage, contribua largement au rayonnement des cow-boys camarguais. Cependant, le terme de gardian me semble plus noble, car il y a chez ces cavaliers, dont l'armure n'est autre qu'un pantalon ajusté et une chemise à l'imprimé provençal, une fierté digne des preux chevaliers. Ils sont d'ailleurs réunis sous l'égide de l'antique Confrérie des gardians, en activité depuis 1512 ! Il faut les voir quand ils conduisent les taureaux, des pâturages au toril des arènes d'Arles, lors de la course à la cocarde ! Ce jour-là, les « raseurs » vêtus de blanc affrontent les taureaux, faisant montre de courage, de virilité et de respect face aux noirs bovidés.



### FÊTES ET REINES D'UNE CULTURE

La fête annuelle des Gardians est l'une des plus importantes du calendrier camarguais : le 1<sup>er</sup> mai, dans les rues d'Arles, capitale de la Camargue, se réunissent des centaines de cavaliers en tenue de fête sur leurs chevaux. Et souvent, plus d'un millier de femmes de tout le pays d'Arles revêtent leurs plus beaux costumes pour leur rendre hommage. Ce jour-là, le cœur de certaines jeunes filles bat la chamade... En effet, c'est lors des fêtes du 1<sup>er</sup> mai qu'est élue l'une d'entre elles pour trois années, la Reine d'Arles. Cette tradition date de 1930 et célèbre le centenaire de la naissance de Frédéric Mistral. J'ai eu la chance de partager un dîner avec Naïs Lesbros qui porte en 2020 ce titre prestigieux.

Toutes proportions gardées, être Reine d'Arles suppose, non seulement de pouvoir tenir une conversation en provençal, monter à cheval, mais aussi avoir presque autant d'obligations annuelles que celles d'une altesse royale britannique... Il y a un aspect « dynastique » qui mérite d'être souligné. En effet, l'heureuse élue doit être de nationalité française, née à Arles ou de parents natifs du pays d'Arles.

Succédant à vingt-deux autres Reines d'Arles, Naïs se devait de posséder les connaissances historiques, littéraires, artistiques et architecturales qui sont nécessaires au rayonnement de la culture et des traditions du pays d'Arles. Le mot « dévotion » ne semble pas trop fort pour qualifier l'attachement que la jeune femme porte à sa mission d'ambassadrice des traditions, de l'histoire et du patrimoine provençaux. Son amour pour le costume arlésien semble sans limite.

Cette garde-robe qu'elle porte noblement m'a paru être le fruit de la connaissance des matières, des codes vestimentaires tout autant que de la patience et du doigté dans sa confection, sans parler de bien des sacrifices financiers.

N'étant pas spécialiste, je ne me hasarderai pas à décrire les composants et les évolutions du costume arlésien, mais ce qui m'a touché dans le discours de Naïs, c'est son souci de porter le sien en tenant compte des circonstances, allant des tenues de simple cotonnade imprimée, lors de festivités rurales, aux soieries brodées les plus précieuses, pour les jours d'apparat.



© Patrick Trouche

*Ci-dessus*  
Naïs Lesbros, 23<sup>e</sup> Reine d'Arles,  
avec l'aimable autorisation de Festiv'Arles.

*Page de gauche*  
Cheval camarguais.  
Taureaux de Camargue aux cornes  
relevées en forme de lyre.



© Patrick Trouche

La construction majestueuse du « pont aux lions » célèbre l'arrivée du chemin de fer à Arles. Ces lions sculptés font partie du premier ouvrage de pont fixe, remplaçant sur le Rhône les bacs et les ponts bateaux.

Rues arlésiennes dominées par des merveilles architecturales.



### DÉAMBULATION ARCHITECTURALE DANS LA BELLE VILLE D'ARLES

Je me suis toujours dit que si Jacques Demy ne nous avait pas quittés si tôt, il aurait pu choisir un jour les rues de la capitale camarguaise comme décor d'une comédie musicale. Dans cette ville, tout m'enchant et je me plais à imaginer ce qu'aurait pu être *Les Demoiselles d'Arles* succédant à celles de Rochefort !

Ville d'art et de lumière, Arles déploie une palette de façades d'une extraordinaire diversité. Humbles demeures souriantes, nobles hôtels particuliers et palais semblent cohabiter depuis la nuit des temps avec les majestueuses ruines antiques.



### LA BELLE ROMAINE

L'amphithéâtre romain, le théâtre antique, les thermes de Constantin sont les témoins de la magnificence arlésienne. Les Alyscamps, vestiges d'un cimetière extérieur où l'ombre des arbres protège mausolées et sarcophages tout au long de la promenade la plus romantique qui se puisse imaginer ! Visiter Arles, c'est parcourir les pages d'un livre d'architecture où, succédant à l'Antiquité, le Moyen Âge offrit à la ville, entre autres, le palais des Podestats, le cloître et la primatiale de Saint-Trophime, la tour de Roland et celles de l'amphithéâtre.

La commanderie Sainte-Luce, qui abrita les Templiers puis les chevaliers de l'ordre de Malte, réunit à elle seule plusieurs facettes architecturales : exemple de demeure provençale du Moyen Âge, son portail flamboyant et sa façade nord de la fin du XV<sup>e</sup> siècle sont des éléments caractéristiques de la Renaissance arlésienne. Le bâtiment, qui fut le grand prieuré de l'ordre de Malte, date de la même époque. Racheté en 1796 par le peintre Jacques Réattu, qui y vécut et travailla, il est aujourd'hui un musée, qui porte son nom, et l'une des visites incontournables de la ville.



*Ci-dessus*  
Construites sous le règne de Domitien, les arènes d'Arles sont le monument de l'ancienne colonie romaine le plus important.

*À gauche*  
Sur le chemin de Compostelle, la cathédrale Saint-Trophime est l'un des joyaux de l'architecture romane de Provence.



ENTRE LES ÉPOQUES, MARIAGE HEUREUX  
DES ARCHITECTURES

La Renaissance, grâce à la tour de l'Horloge, se marie à l'un des plus beaux fleurons de la période classique, l'hôtel de ville. Achevé en 1676, l'édifice présente une merveille d'audace technique, constituée par la voûte en berceau de son vestibule.

L'hôtel Quiqueran de Beaujeu, dont l'architecture s'inspire de celle des hôtels particuliers parisiens, témoigne avec l'hôtel de Divonne et celui de Grille de la prospérité d'Arles aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

C'est dans un somptueux monument de la fin du XV<sup>e</sup>, remanié au XVII<sup>e</sup>, que le poète provençal Frédéric Mistral crée au XIX<sup>e</sup> siècle le Museon Arlaten. On tombe sous le charme de cette évocation de la vie en Provence du XVIII<sup>e</sup> à nos jours. Il ne faut surtout pas manquer de visiter l'ancienne chapelle du collège des Jésuites et son monumental retable en bois et son autel de marbre.



Voûte en berceau du vestibule  
de l'hôtel de ville.

Entrée du musée Arlaten.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les chemins de fer prolongent leurs lignes vers Arles et donnent du travail à une partie de la population qui se met à boudier le Rhône. J'ignore si c'est grâce à ce moyen de locomotion que Vincent van Gogh arrive à Arles au début de 1888. Ébloui par les couleurs et la lumière du Sud, c'est ici qu'il va réaliser, durant quatorze mois, tableaux et dessins qui aujourd'hui concourent à la renommée de beaucoup de musées.

Le XX<sup>e</sup> siècle sera celui du classement au patrimoine de l'Unesco du centre ancien et du musée de l'Arles antique. Dans le delta du Rhône, les réserves naturelles couvrant 15 000 hectares ont besoin de protection et c'est dans ce souci que la réserve de Camargue fut créée dès 1927. Entre les années 1940 et 1960, cette protection va s'élargir à des territoires adjacents, puis à des parcelles moins étendues dans les années 1970 et 1980. Je me souviens avec émotion du premier défilé haute couture de Christian Lacroix qui mit à l'honneur, en le revisitant avec panache, le costume arlésien. Enfant du pays, il contribuera au rayonnement de sa ville natale à travers le monde ! Arles va devenir une destination à la mode, les belles Parisiennes s'entichent des imprimés Souleiado et la fêria est l'endroit où il convient d'être vu !



AU XXI<sup>e</sup> SIÈCLE, L'AVENIR SE CONSTRUIT ET LE PASSÉ  
NE CESSE DE SE DÉVOILER...

Arles voit se construire la tour Luma dont Frank Gehry a imaginé les brillantes aspérités alors que le Rhône livre de nouveaux trésors antiques et que des fouilles mettent au jour, sur le site de la verrerie de Trinquetaille, les vestiges d'une villa romaine datée du 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C. Des décors peints dans un style pompéien, uniques en France, y témoignent d'un luxe inouï. La découverte du chevet de la basilique paléochrétienne, lors des travaux de réhabilitation de l'enclos de Saint-Césaire, est également digne de toute notre attention.

Arles mérite tant de visites !

Chaque saison est propice à la découverte et même si ses fameuses Rencontres de la photographie et ses fêrias sont le point d'orgue de l'année arlésienne, je ne peux que vous inviter à venir au printemps ou à l'automne. Prenez tout votre temps pour savourer, découvrir, vous étonner, vous émerveiller et surtout pour vous laisser bercer par le doux accent de toutes celles et de tous ceux qui font vibrer le cœur de cette ville des merveilles !



La tour Luma de l'architecte  
Frank Gehry.

## LES USINES ET MUSÉES FRAGONARD

### Grasse

L'Usine Historique  
20 bd Fragonard  
06130 Grasse  
T. +33 (0)4 93 36 44 65

La Fabrique des Fleurs  
Les 4 chemins - 17 route de Cannes  
06130 Grasse  
T. +33 (0)4 93 77 94 30

Le Musée Provençal du Costume  
et du Bijou  
2 rue Jean Ossola  
06130 Grasse  
T. +33 (0)4 93 36 91 42

Le Musée Jean-Honoré Fragonard  
14 rue Jean Ossola  
06130 Grasse  
T. +33 (0)4 93 36 02 07

### Eze-Village

L'Usine Laboratoire  
158 avenue de Verdun  
06360 Eze-Village  
T. +33 (0)4 93 41 05 05

### Paris

Le Musée du Parfum Opéra  
3-5 square Louis Jouvét  
75009 Paris  
T. +33 (0)1 40 06 10 09

Le Musée du Parfum Scribe  
9 rue Scribe  
75009 Paris  
T. +33 (0)1 47 42 04 56

Le Musée du Parfum Capucines  
39 bd des Capucines  
75002 Paris  
T. +33 (0)1 42 60 37 14

## LES BOUTIQUES FRAGONARD

### Grasse

Fragonard Maison  
2 rue Amiral de Grasse  
06130 Grasse  
T. +33 (0)4 93 40 12 04

Fragonard Confidential  
3/5 rue Jean Ossola  
06130 Grasse  
T. +33 (0)4 93 36 40 62

Fragonard Hommes  
3/5 rue Jean Ossola  
06130 Grasse  
T. +33 (0)4 93 36 40 62

### Grasse

Fragonard Parfums  
2 rue Jean Ossola  
06130 Grasse  
T. +33 (0)4 93 36 91 42

### Petit Fragonard

10 rue Jean Ossola  
06130 Grasse  
T. +33 (0)4 93 36 51 51

### Cannes

103 rue d'Antibes  
06400 Cannes  
T. +33 (0)4 93 38 30 00

11 rue du Docteur Pierre Gazagnaire  
06400 Cannes  
T. +33 (0)4 93 99 73 31

### Eze-Village

7 avenue du Jardin Exotique  
06360 Eze-Village  
T. +33 (0)4 93 41 83 36

2 place de la Colette  
06360 Eze-Village  
T. +33 (0)4 93 98 21 50

### Nice

11 cours Saleya  
06300 Nice  
T. +33 (0)4 93 80 33 71

### Saint-Paul de Vence

Chemin Sainte-Claire  
06570 Saint-Paul de Vence  
T. +33 (0)4 93 58 58 58

### Marseille

Les Voûtes de la Major  
20 quai de la Tourette  
13002 Marseille  
T. +33 (0)4 91 45 35 25

### Avignon

20 rue Saint-Agricol  
84000 Avignon  
T. +33 (0)4 90 82 07 07

### Saint-Tropez

7 place Croix de Fer  
83990 Saint-Tropez  
T. +33 (0)4 94 56 15 15

### Paris

Fragonard Saint-Honoré  
207 rue Saint-Honoré  
75001 Paris  
T. +33 (0)1 47 03 07 07

Fragonard Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
75001 Paris  
T. +33 (0)1 42 96 96 96

Fragonard Marais  
51 rue des Francs Bourgeois  
75004 Paris  
T. +33 (0)1 44 78 01 32

### Paris

Fragonard Rive Gauche  
196 bd Saint-Germain  
75007 Paris  
T. +33 (0)1 42 84 12 12

Fragonard Haussmann  
5 rue Boudreau  
75009 Paris  
T. +33 (0)1 40 06 10 10

Fragonard Bercy Village  
Chai n°13, cour St Emilion  
T. +33 (0)1 43 43 41 41

Fragonard Montmartre  
1 bis rue Tardieu  
75018 Paris  
T. +33 (0)1 42 23 03 03

### Milan

Via Solferino 2  
20122 Milan  
Italie  
T. +39 (0)2 72 09 52 04

### Arles (ouverture 2021)

La Maison Fragonard  
7/9 rue du Palais  
13200 Arles

## AÉROPORTS & GRANDS MAGASINS

### Boutiques Fragonard

Aéroport Nice Côte d'Azur  
Terminal 2

### Corners Fragonard

Aéroport Roissy-Charles de Gaulle  
Terminaux AC, E et F

Aéroport Marseille Provence  
Terminaux 1 et 2

La Samaritaine  
9 rue de la Monnaie  
75001 Paris



[www.fragonard.com](http://www.fragonard.com)  
[usines-parfum.fragonard.com](http://usines-parfum.fragonard.com)  
[musée-parfum-paris.fragonard.com](http://musée-parfum-paris.fragonard.com)



# Fragonard

[www.fragonard.com](http://www.fragonard.com)

